

Je serai fidèle envers mon Roi, mon Pays et l'Armée,
garante de son intégrité

2023



1 / 2023

Février

P801051
Belgique-België
P.P-P.B.
7000 Mons
BC 17454
Bureau de dépôt :
Mons – Hyonx

CONTACT

Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons et région



SOMMAIRE

- Le mot du Président
- Assemblée Générale du 21 janvier 2023
- La stratégie spatiale
- No Man's land – Green fields of France
- Les Brandebourgeois
- Nos activités en bref
- Au fil de l'eau ... au fil du temps
- Grandes dates 2023

Editeur responsable
Alain KICQ
Rue de la Licorne 34
7022 Hyon
Belgique

CRORMons – AG 2004

FV 01 2023

Cotisation 2023

Chers amis Officiers du cadre de réserve et sympathisants,

Ce premier numéro de «Contact » de l'année est l'occasion de vous rappeler que la cotisation reste la même pour ce nouvel exercice. Cette dernière est fixée à 12,50 € et peut être versée au compte **BE64 0015 7243 3452**, code BIC GEBABEBB de notre association.

Anciens ou nouveaux membres, c'est en étant nombreux, officiers du cadre de réserve, en activité et honoraires, que nous parviendrons à faire entendre notre voix principalement si nous souhaitons exercer une influence en matière de politique de la réserve et de défense de notre Patrie.

Si vous souhaitez rejoindre le Cercle, merci de remplir le bulletin en dernière page et de le faire parvenir (mail ou courrier postal) à notre président.

Pour tout contact, demande d'inscription, demande de renseignements, contactez le Président.

Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon

Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01

e-mail: alainkicq49@hotmail.com



A.G. 2023 une vue de l'assistance

Le mot du président

Discours prononcé lors de l'assemblée générale du 21 janvier 2023

Chers Camarades,

Permettez-moi de vous réitérer mes meilleurs vœux pour 2023 dans l'espoir d'une année qui, enfin, pourrait apporter la paix aux populations qui vivent des situations dramatiques d'un côté comme de l'autre. Puissent les dirigeants de ces pays dépasser leur égoïsme et procurer à leurs peuples le respect et le bonheur de vivre en paix.

Après deux années de pandémie et les drames provoqués par les changements climatiques, le monde est confronté aux défis écologiques et technologiques mais aussi et surtout au défi d'œuvrer pour la paix.

Je citerai également les méfaits provoqués par certains dirigeants qui, au nom d'une idéologie souvent extrême, sacrifient la santé, la réussite sociale et économique de leurs concitoyens au nom d'un égoïsme qui ne vise qu'à satisfaire leur ambition personnelle. Les exemples sont nombreux comme celui de bafouer les lois électorales de son pays, celui de sacrifier des milliers d'hectares de forêt pour une production industrielle sans limite et qui, souvent, est la cause de migrations, de déracinement et de destruction d'un environnement bien utile à l'équilibre de la nature et de la survie de celles et ceux qui y habitent.

Enfin, il y a des minorités qui souffrent au détriment de (re)construire un empire qui n'a engendré que malheurs, destructions et privations et d'espérer vivre dans un monde où l'humain trouve difficilement sa place.

Certes, et au risque de paraître un rêveur, je crois en cette humanité qui est capable de créer de belles choses dans le respect de chacun.

Quelques mots à propos de La Défense

L'Europe de l'Est et l'Afrique restent les zones privilégiées où les militaires belges seront déployés dans le cadre de mission en 2023.

Le plan des opérations et des engagements militaires pour 2023 met principalement l'accent sur une présence militaire sur le flanc



oriental de l'Otan, en réaction à l'invasion russe de l'Ukraine.

La ministre Dedonder (PS) avait toutefois donné aux députés un avant-goût de ce plan en expliquant en commission de la défense que la Belgique continuera de participer, dans le cadre des mesures d'assurances prises par l'Otan à la suite de l'annexion de la péninsule ukrainienne de Crimée par Moscou en 2014, à des déploiements dans la partie orientale de l'Alliance.

À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le 24 février dernier, les alliés ont également décidé de mettre en œuvre des activités de vigilance renforcées ("enhanced Vigilance Activities", eVA). Ces eVA comprennent des opérations aériennes supplémentaires au-dessus des territoires des pays membres de l'Alliance afin de renforcer la présence militaire sur son flanc oriental.

La Défense s'impliquera dans le développement et la conception d'une mission de soutien militaire européen à Kiev ("European Military Assistance Mission", EUMAM), axée sur la formation et la préparation des forces ukrainiennes en dehors de la zone de conflit.

La ministre a également annoncé la poursuite en 2023 de la participation de la Belgique aux missions les plus importantes de l'Union européenne ; celles des formations au Mali (EUTM Mali), en Centrafrique (EUTM RCA) et au Mozambique (EUTM MOZ) et l'opération navale EU NAVFOR (alias Atalanta) de lutte contre la piraterie au large de la Corne de l'Afrique.

Selon la ministre de la Défense Madame Dedonder, les théâtres d'opération principaux dans les prochaines années se situeront autour de l'Europe, avec une éventuelle participation belge aux opérations de gestion de crise en Méditerranée, au Sahel et plus largement en Afrique de l'Ouest, y compris dans le golfe de Guinée, ainsi qu'au Moyen-Orient.

Je vous signale ou rappelle que la ministre de la Défense donnera une conférence le 19 avril prochain.

Cet événement est organisé par Mars et Mercure ; l'endroit et l'heure vous seront communiqués dès que possible.

Le recrutement

Plus de 4.200 postes seront ouverts pour des militaires et des civils afin de compenser les milliers de départs à la retraite du personnel en fin de carrière prévus au cours des prochaines années.

La Défense cherche à attirer en 2023 2.500 militaires (un nombre équivalent à 2022) avec une répartition suivante : 1.250 soldats et matelots, 950 sous-officiers et 300 officiers qui présenteront des profils très différents. La Défense cherche aussi à recruter 760 civils (une centaine de plus qu'en 2022) et ouvrira également 950 postes pour des militaires de réserve, sous différents statuts. Il s'agit - sauf pour les militaires - de nombres records par rapport aux années précédentes.

Il est rassurant de rappeler le nombre croissant de postulants pour une fonction au sein de la

Défense avec, par exemple, 18% de candidats soldats et matelots en plus, ainsi que du nombre croissant de femmes - elles sont désormais au nombre de 2.463, soit 10,3% des effectifs du département, une proportion qui n'a jamais été aussi importante. A l'armée, tous les emplois proposés sont accessibles aux femmes.

L'armée a besoin de "militaires jeunes et motivés" à la fois pour des fonctions de combat (fantassins, para-commandos, ...) mais aussi présente un large éventail de fonctions techniques et logistiques afin de mettre en oeuvre des systèmes d'armes de plus en plus complexes qui arrivent dans les prochaines années. Là aussi des jeunes sans diplôme technique mais qui s'intéressent à la technologie peuvent se présenter pour un poste technique, voire bénéficier d'un salaire et d'une formation payée par la Défense dans une école de leur choix afin d'obtenir un diplôme de bachelier, moyennant une obligation de rester sous les drapeaux pendant une période moyenne (quatre ans et demi).

La 5^e composante

La Défense vient de créer son «**Cyber Command** », l'élément précurseur de sa future cinquième composante, dédiée au renforcement des capacités de l'armée belge dans le cyberspace.

Le Cyber Command a vu officiellement le jour le 19 octobre, sous les ordres du général-major Michel Van Strythem, qui était depuis l'an dernier "officier de projet Cyber&Influence" au sein de l'état-major de la Défense.

La création de cette 5^e composante avait été proposée dans la foulée de la reconnaissance par l'Otan du cyberspace comme domaine opérationnel, aux côtés des milieux aérien, terrestre, maritime et spatial.

Cette composante a été confirmée dans le plan STAR (pour "Sécurité & Service, Technologie, Ambition, Résilience") qui a été approuvé cet été par le gouvernement et par le parlement.

Le Cyber Command (Cy Com) sera hébergé au sein du Service général du Renseignement et de la Sécurité (SGRS) de l'armée. Il doit soutenir les missions du SGRS, garantir le développement des capacités cyber et promouvoir l'innovation dans le domaine de la

cyber technologie au sein des Forces armées tout en coopérant avec les partenaires interdépartementaux belges et internationaux. L'intention est d'en faire à terme une cinquième composante à part entière ; en principe, toujours au sein du service de renseignement militaire. Cette composante sera composée d'un nombre important de civils tant dans la gestion quotidienne que dans la mise au point d'engins pour remplir les missions de la composante cyber.

Le général Van Strythem explique que son nouveau commandement devra affronter plusieurs défis au cours des années à venir. Un premier défi est de nature préventive, comme la protection des informations classifiées et la sensibilisation.

Les réseaux de la Défense doivent également être surveillés activement. Les futurs systèmes de haute technologie de l'armée belge - les nouveaux avions de combat F-35, les drones MQ-9B, les véhicules blindés, les navires de lutte contre les mines et les frégates - seront en effet intégrés au réseau opérationnel. L'organisation de la Défense souhaite également collecter des renseignements via le cyberspace afin d'avoir une meilleure image des menaces possibles. Enfin, la Défense doit également être capable de neutraliser une attaque en disposant d'une "capacité intrusive".

Le service militaire

Pour la ministre de la Défense,, *"le service militaire n'est ni à l'ordre du jour aujourd'hui, ni sur la table"*, a-t-elle fait savoir en réaction à la position favorable du patron de la Défense, l'amiral Michel Hofman, par rapport à la réintroduction du service militaire en Belgique.

L'amiral Michel Hofman, patron de la Défense, lui s'était montré favorable à la réintroduction du service militaire. *"Il faut mener la réflexion vu la situation. On peut reprendre les arguments qui ont conduit à la suspension et se demander si on ne pourrait pas réintroduire le service militaire. Car il y a un besoin éventuel de devoir se défendre sur le territoire de l'Otan ou le territoire de l'Europe qui pourrait justifier le besoin de rappeler des gens. Cela aurait du sens. Un service militaire obligatoire permet aussi de créer un lien entre l'armée et la nation et une adhésion autour de la défense"*,

Le Service d'Utilité Collective avance

Par contre, la mise en application d'un **Service d'Utilité Collective (SUC)** est bel et bien sur la table. Le cabinet espère que l'étude chargée d'adapter la législation relative au SUC sera finalisée cette année. Il ne s'agira pas d'un service militaire volontaire mais d'un service qui *"permettra à des jeunes filles et garçons, de 18 à 25 ans, de développer leurs potentialités individuelles et collectives ainsi que l'esprit de solidarité en se mettant au service de la population tout en bénéficiant d'un encadrement de la Défense"*.

Le Service d'Utilité Collective s'adressera aux jeunes demandeurs d'emploi ou bénéficiaires d'un revenu d'intégration sociale (RIS).

Les tâches seront des missions d'appui qui présentent un intérêt pour la Défense et qui ne demandent pas de formation de longue durée. La durée maximale du SUC serait de 1 an.

Précisons que les jeunes resteront disponibles sur le marché de l'emploi durant le service.



Le CROR Mons

La situation de notre association présente un déficit du point de vue du nombre de membres depuis de nombreuses années. Les raisons en sont la suspension du service militaire depuis 1992 et le vieillissement des membres qui provoquent à juste titre un manque d'assiduité aux activités proposées.

Cette situation se vit dans tous les cercles de réservistes du royaume. La réserve a changé sa manière de fonctionner. Il n'y a plus d'unités constituées comme nous les avons tous connues. Chacun d'entre nous, après le service militaire de 15 ou 13 mois, appartenait à une unité pour laquelle nous effectuions plusieurs jours de rappel par an afin d'exercer les compétences

attendues dans la fonction qui nous était attribuée.

Certes, la dimension et la motivation s'expliquait par l'esprit de camaraderie par lequel nous partageons notre enthousiasme. Je citerai l'exemple du Régiment territorial des Chasseurs à Pied, qui a chaque rappel, rassemblait plus d'une centaine d'officiers et de sous-officiers qui montraient, avec enthousiasme, leurs compétences militaires parce qu'ils croyaient à l'importance de défendre la nation.

Ne soyons pas nostalgiques, c'est un autre temps. Mais je dois souligner que cet esprit de camaraderie d'ailleurs existe toujours entre les trois cercles du Hainaut qui depuis de nombreuses années ont créé des synergies quant aux activités à organiser.

Je voudrais souligner la participation de nos membres aux activités patriotiques dans la région et qui relèvent du travail de mémoire (Te Deum des 21 juillet et 15 novembre, 11 novembre, commémorations du 23 août, ...).

Je tiens à souligner que plusieurs d'entre nous assistent aux réunions mensuelles de l'Entente patriotique dont l'activité principale est la gestion des porte-drapeaux qui est assurée de main de maître par Jean-Luc Druart.

Je soulignerai quelques activités telles que les AG des cercles, le **Monchartourn culturel** qui l'année dernière s'est déroulé à Tournai et organisé magnifiquement par les associations de réserve de Tournai.

Votre **revue Contact** depuis un an est transmise aux membres par la voie numérique, ceci pour éviter des frais postaux qui deviennent de plus en plus conséquents. Je souligne aussi la qualité de présentation, de la mise en page et l'utilisation de la couleur qui en font un média attractif et une vitrine pour notre association. Merci aux collaborateurs Etienne Carlier et Eric Poskin qui fournissent des articles de qualité ainsi qu'à François Verdier pour la réalisation de ce Contact.

Depuis 2014, nous avons un site internet qui est une vitrine de notre association.

Je terminerai en remerciant les membres du Conseil d'Administration pour leur investissement dans la gestion de l'association et vous tous, pour l'intérêt que vous portez à notre cercle.

Je vous remercie.

Alain KICQ
Commandant honoraire
Président



L'assemblée générale du samedi 21 janvier 2023

L'assemblée générale du Cercle s'est tenue ce samedi 21 janvier aux Ateliers des Fucam (rue du Grand Trou Houdart).

Après le dépôt de fleurs vers 16h15 au monument des Chasseurs à Pied, place des Chasseurs, en présence de l'échevine Madame Mélanie Ouali, les membres du cercle se sont réunis pour l'assemblée générale statutaire avec les rapports des administrateurs.

Après le discours de notre président, le trésorier Philippe Delattre nous dressa un tableau détaillé de la vie financière du cercle, bilan positif ponctué par l'approbation des comptes par nos deux commissaires aux comptes Jacques Fondu et Christian Massy.

L'assemblée s'acheva par la réélection de trois administrateurs sortants : Marc Devos, Alain Kicq et Eric Poskin.



La journée s'est poursuivie avec la conférence de Nicolas Gosset¹, chercheur à l'IRSD « La guerre entre l'Ukraine et la Russie ». Plus de soixante membres, familles et sympathisants dont le colonel BAM Guy Dobbelaere, commandant militaire de la province du Hainaut, avaient rejoint les Ateliers pour l'occasion.

¹ Politologue de formation, titulaire d'un diplôme d'études complémentaires en sociologie politique et d'un diplôme d'études approfondies en sciences de la population et du développement (Université libre de Bruxelles), Nicolas Gosset est chercheur Asie/Eurasie au Centre d'études de sécurité et défense de l'IRSD,



Passionnante, contée par un connaisseur, analysée sans parti pris, illustrée par des schémas précis... Plus d'une heure et demie à vous couper le souffle, une avant-soirée dont les auditeurs attentifs se souviendront longtemps. Merci Monsieur Gosset.

Après l'apéritif et le toast au Roi, le repas préparé par une équipe du traiteur Fabien Prévot nous a permis de découvrir de « petits plats » variations de grands classiques, pot au feu, choucroute ou fondue ainsi qu'un désert original et succulent, le tout arrosé (avec modération !) par des vins du Sud-Ouest en découverte.

Et tradition oblige, quelques fidèles ont fait honneur à la St-Feuillien pour terminer cette belle journée.

spécialiste de la Russie, des anciens mondes soviétiques et des dynamiques géopolitiques eurasiatiques. Biographie de Nicolas Gosset : www.defence-institute.be/chercheurs-du-cesd/nicolas-gosset/nicolas-gosset-bio/



Photos Comdt Mil Prov

La stratégie spatiale

. Milieu, formes, principes et maîtrise



MOOC EPHE-Ecole de Guerre : Conférences du lieutenant-colonel(FR) Jérôme de Lespinois Dr. Notes prises par le lieutenant-colonel Hre Eric Poskin Ir.

Jérôme de Lespinois :né en 1968. Docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV), professeur certifié d'histoire et de géographie, chargé de cours à la Sorbonne (Paris IV) et à l'université François Rabelais de Tours (en 2001). Lieutenant-colonel. Chargé de recherche au Centre d'études stratégiques aérospatiales (en 2013) responsable du programme "Guerre et stratégie aériennes" à l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire.

MOOC : « Massive Open Online Course » Cours en Ligne Ouvert et Massif. Ce sont des formations interactives dispensées en ligne et ouvertes à tous moyennant une inscription. (NDLR)

EPHE : Ecole Pratique des Hautes Études est un grand établissement d'enseignement supérieur où l'on pratique la recherche dans trois sections : Sciences de la vie et de la terre, Sciences historiques et philologiques et Sciences religieuses. (NDLR)

1) Une stratégie de milieu

La guerre dans l'espace a été imaginée très tôt. Si on laisse de côté les ouvrages de science-fiction il faut citer deux ouvrages qui abordent la question d'un point de vue militaire. Le premier «War and Peace in the Space Age» est écrit par le général J. Gavin, qui est bien connu puisqu'il a commandé la 82^e Airborne lors du débarquement Normandie en juin 1944. Il a ensuite été chef de la recherche et du développement de l'US Army et en particulier a participé à la mise au point de la division atomique. Dans cet ouvrage publié en 1958, Gavin tire les conséquences de la conquête spatiale et affirme notamment que les missiles et les satellites pourront transformer la Terre en un théâtre d'opérations tactiques.

Le deuxième auteur est M. Golovine, c'est un Russe émigré en Angleterre et qui a servi dans la Royal Air Force pendant la seconde guerre mondiale, notamment pour expertiser les V2 allemands. Dans un ouvrage qu'il publie en 1962 et intitulé «Conflict in Space. A Pattern of War in a New Dimension», il imagine des combats dans l'espace entre satellites et armes en orbite.

Si l'on veut bien abandonner les images de science-fiction ou celles des premiers théoriciens, il faut convenir qu'une guerre dans

l'espace n'est concevable que dans l'espace circumterrestre. En effet, comme l'a montré Serge Grouard au début des années '90,(référence ?) l'espace terre-lune ne représente que peu d'intérêt stratégique tant au point de vue économique que militaire et il en était de même pour l'espace lunaire, solaire ou lointain. A l'inverse, le système circumterrestre représente un réel enjeu. En effet, le milieu spatial est désormais nécessaire au développement de si nombreuses activités humaines qu'il se trouvent intimement ancré aux autres milieux et que le développement de dynamiques conflictuelles sur terre, sur mer ou dans les airs, ne manquera pas de s'y propager.

Le célèbre professeur d'études stratégiques C. S. Gray consacre, dans son livre «Another Bloody Century», un très gros chapitre à la guerre dans le cyberspace et à la guerre spatiale. Ce chapitre commence par cette phrase: « *La guerre future inclura la guerre dans l'espace et le cyberspace; cette affirmation nous pouvons l'exprimer en toute confiance*».

Nous assistons à une évolution rapide, voire une accélération des formes de la conflictualité. Pendant des milliers d'années, cette conflictualité s'est limitée au milieu terrestre ou au milieu maritime. Puis, elle s'est étendue au milieu aérien au 20^e siècle et enfin au 21^e siècle elle s'est étendue au cyberspace et à l'espace.

Comme cela avait été le cas lorsque la guerre avait gagné une dimension supplémentaire avec le milieu aérien, l'extension de la conflictualité à ces deux nouveaux milieux a modifié la conduite des opérations pour les autres milieux, principalement la terre, la mer et l'air. C'est ce qu'on appelle la dilatation de l'espace stratégique.

Longtemps, le milieu spatial a été considéré comme un milieu support, un simple domaine support dans lequel on envoyait des systèmes qui permettaient en retour la conduite des opérations dans les autres milieux. Puis l'accroissement de l'utilisation des moyens spatiaux et la multiplication des usages militaires ?? de l'espace indispensable à la conduite des opérations ont mené à considérer l'espace comme un véritable théâtre d'opérations. En effet si l'espace abrite encore majoritairement des systèmes destinés à avoir une influence dans d'autres milieux, il abrite aussi des systèmes dont la finalité est d'agir dans leur propre milieu pour conquérir une supériorité spatiale.

Ce sont les Américains qui sont principalement à l'origine de cette évolution. Une directive de l'Administration Clinton en 1996 a ainsi déclaré que *«les Etats-Unis développeraient, déploieraient et maintiendraient des capacités pour assurer la liberté d'action dans l'espace et, si nécessaire, pour refuser cette liberté d'action à des adversaires éventuels»*. Cette directive est liée au fait que les États-Unis se sentent dorénavant dans une position de vulnérabilité car ils sont les seuls à avoir développé certaines capacités spatiales et à faire reposer sur elles de larges segments de leur sécurité nationale.

La principale question soulevée par la stratégie spatiale est donc la question milieu parce que la stratégie spatiale peut être considéré comme une stratégie de milieu. Les stratégies aériennes et navales s'appuient sur les caractéristiques des milieux physiques constituent l'air et l'eau. Les propriétés de l'air et de l'eau influent sur l'emploi de la force. L'espace correspond sans conteste à la définition d'un milieu physique distinct du milieu aérien puisqu'il est caractérisé par le vide de particules. Il commence à partir

d'une altitude de 200 km. C'est à partir de cette limite qu'un satellite artificiel peut orbiter autour de la terre et bien sûr il n'a pas de limite connue. Sa composition détermine un certain nombre de propriétés. Tout d'abord le vide sidéral favorise d'une part la vitesse parce que les mobiles peuvent se déplacer ??sans frottements et d'autre part, ce vide favorise la propagation libre des ondes radioélectriques et autres rayonnements.

Ensuite l'espace est marqué par certaines spécificités comme les trois lois de Kepler qui régissent le mouvement des engins spatiaux en orbite terrestre. Comme l'a parfaitement illustré le film Gravity, par exemple, et c'est la conclusion principale ou un des éléments principaux, l'espace est un milieu qui est immense et qui est hostile pour les objets comme pour les hommes. Du fait de son éloignement et de son immensité on ne sait pas, ou peu, ce qui se passe réellement.

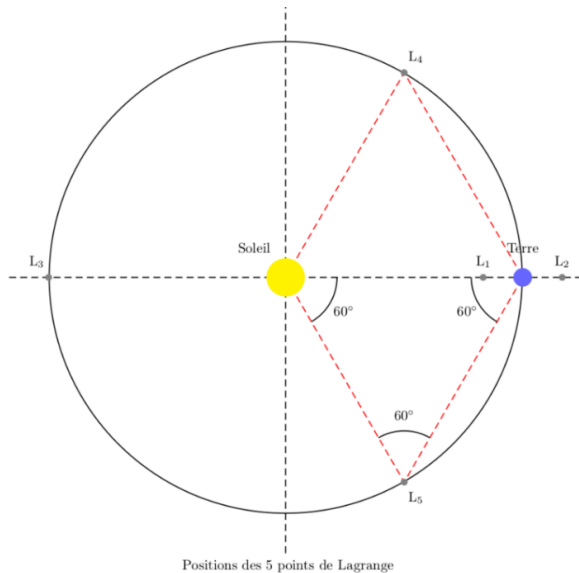
En ce qui concerne sa composition physique, l'espace reste relativement homogène mais sa structure stratégique est influencée par l'intérêt des différentes orbites. Les orbites basses jusque vers 5000 km sont utilisés principalement pour les satellites d'observation ou d'interception électronique. Les orbites moyennes abritent les satellites de géolocalisation. Les orbites hautes, à partir de 36 000 km abritent les satellites géostationnaires dont les satellites de communication, d'écoute ou d'alerte avancée.

Il existe également des autoroutes de l'espace qui ont été théorisées par un mathématicien qui s'appelle Emmanuel Trélat¹. Les autoroutes de l'espace sont des sortes de tubes gravitationnels dans lesquels les engins spatiaux peuvent se déplacer à travers le système solaire au prix d'une très petite dépense d'énergie. *«La guerre est une affaire de positions»* disait Napoléon.

Or dans l'immensité spatiale, il existe quelques positions clés. Si la Lune constitue une position stratégique de l'espace, il en existe d'autres où un objet peut-être rendu fixe par rapport à un système Terre-Lune. Il s'agit des cinq points de Lagrange qui constituent donc des positions stratégiques et qui pour certaines sont déjà

¹ **Trélat Emmanuel**, mathématicien français né en 1974. Doctorat à l'Université de Bourgogne en 2000. Professeur d'université (NDLR)

occupées. En 2011, par exemple, la Chine a réussi à placer un engin spatial d'exploration à l'emplacement L2. On peut imaginer l'avantage militaire que procurerait l'occupation d'un de ces points par une force armée restant en position fixe et dominant l'ensemble des objets en orbite terrestre.



Dans l'espace, il existe donc des routes, des orbites et, de même que le contrôle des points hauts facilite la domination de la plaine ou que le contrôle de certaines escales permet de contrôler des espaces maritimes, le contrôle de ces routes spatiales ou de ces orbites permet de contrôler le milieu spatial. La conflictualité, après avoir pris naissance puis s'être développée dans le milieu terrestre, s'est étendue aux milieux maritime et aérien, pour aujourd'hui gagner l'espace extra-atmosphérique.

Cette extension du choix stratégique pose la question des relations entre milieux. On peut répondre à cette question en raisonnant par analogie. De même qu'il est difficile de remporter une guerre terrestre ou navale sans contrôler l'air, il semble difficile dans l'avenir de gagner une guerre sans contrôler l'espace extra-atmosphère.

Mais inversement, il semblera difficile de gagner la guerre uniquement en employant des moyens spatiaux, de même qu'il a été difficile malgré les affirmations des premiers prophètes de l'arme aérienne de gagner une guerre

uniquement en employant des moyens aériens. Et ce malgré l'exemple du Kosovo, qui, lui, correspond à un certain nombre de caractéristiques particulières. Pour paraphraser H. Coutau-Bégarie², la stratégie spatiale se déploie dans des milieux qui n'ont d'intérêt que dans leur rapport avec le milieu terrestre. L'espace extra-atmosphérique n'a d'intérêt que dans la mesure où son contrôle permet, dans le cadre d'une stratégie générale comprenant des actions dans les milieux (terre, mer, air, espace, cyberspace), d'accroître l'efficacité de ses propres actions et de contrecarrer les actions de l'adversaire. Ce qui compte, c'est le degré de supériorité spatiale nécessaire d'une part, pour dénier à l'adversaire l'usage de l'espace et d'autre part, pour exploiter l'espace à son profit afin d'atteindre l'effet politique recherché.

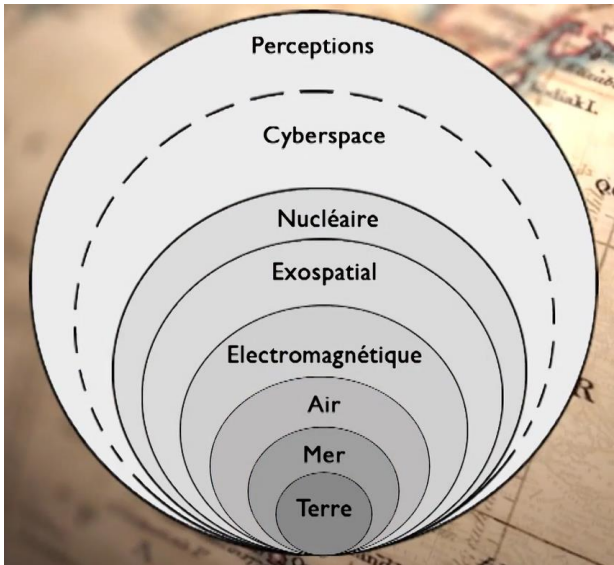
La stratégie spatiale pose un problème central semblable à celui de toutes les stratégies de milieu c'est-à-dire celui de l'articulation entre l'acquisition offensive et la conservation défensive de la maîtrise du milieu spatial d'une part, et d'autre part, son exploitation contre les forces des autres milieux dans le cadre d'une stratégie générale. C. S. Gray³ a écrit que chaque sphère nécessite une théorisation de son espace stratégique mais qu'il faut surtout théoriser les «interférences» c'est-à-dire là où les sphères, les frontières se recoupent. Plus le milieu est englobant et plus ces interférences sont nombreuses. On pourrait d'ailleurs les comparer aux servitudes théorisées par l'Amiral Castex⁴ pour la stratégie navale et qui sont, selon lui, proportionnelles à l'étendue du champ stratégique.

En conclusion, l'étendue du milieu spatial entraîne donc une multiplication des servitudes mais elle permet également, selon une expression de H. Coutau-Bégarie, l'unification des stratégies car c'est grâce aux satellites que la Terre est devenue, pour la première fois, un théâtre d'opération véritablement unifié et qu'un commandement central unifié peut contrôler en temps réel et en continu.

² **Hervé Coutau-Bégarie** (1956-2012) historien et politologue français. Diplômé (entre autres) de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, il fut directeur de recherches en stratégie à l'École de guerre. 5NDLR)

³ **Colin S. Gray** (1943-2020) Écrivain anglo-américain en géopolitique et professeur en relations internationales et études stratégiques de l'université de Reading. 5NDLR)

⁴ **Raoul Castex** (1878-1968) Amiral français et théoricien militaire. (NDLR)



2) Formes et principes de la stratégie spatiale

Lorsque l'on examine les formes de la guerre dans les milieux supports que sont les milieux maritime, aérien, spatial et cyber, on peut s'inspirer du triptyque développé par les stratèges du fait maritime en ce qui concerne la guerre sur mer et qui peut prendre, soit la forme de guerre d'escadre, soit la forme de guerre de course, soit la forme de guerre des côtes. La première forme de guerre applicable à l'espace est la guerre d'escadre, c'est à dire une guerre destinée à acquérir le contrôle du milieu. Comme pour la guerre aérienne, ces opérations peuvent prendre soit un caractère offensif soit un caractère défensif.

En ce qui concerne l'espace extra-atmosphérique, compte tenu de ses caractéristiques, on peut imaginer qu'un acteur stratégique se livre à une offensive surprise afin d'acquérir la supériorité spatiale en détruisant les capacités de lancement et les infrastructures au sol d'un adversaire, puis en aveuglant les satellites en orbites basses afin de les neutraliser. Mais on imagine mal une bataille décisive dans l'espace compte tenu de la pollution orbitale qu'elle pourrait provoquer. En fait, la guerre de course semble la plus adaptée au milieu spatial. Dans «Space Warfare. Strategy, Principles and Policy» publié en 2006 par John J. Klein, on trouve ce principe de guerre contre les communications, de guerre de course appliquée à la stratégie spatiale. J. J. Klein s'inspire des principes de la stratégie maritime tels qu'ils ont été définis par J. Corbett dans son ouvrage «Some Principles of Maritime Strategy». Il

définit ainsi l'objectif de la stratégie spatiale comme devant avant tout protéger des lignes de communication et il définit deux types de lignes de communication: des lignes de communication célestes c'est-à-dire des lignes de communication plutôt matérielles (Physical Lines of Communications) définies par les trajectoires des objets spatiaux et des lignes de communication immatérielles (Non-physical Lines of Communication) faisant collines of communication qui sont les ondes électromagnétiques qui transmettent l'information.

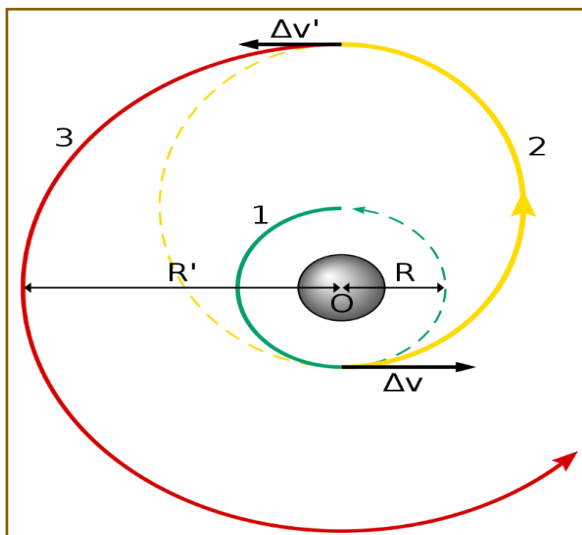
L'Américain Everett C. Goldman, un des premiers théoriciens de la stratégie spatiale, définit d'autres types de lignes de communication avec les orbites de transfert de Hohmann entre des ports spatiaux stables.

Dans la protection de ces lignes de communication immatérielles, on trouve non seulement la protection contre la rupture qui priverait nos systèmes d'information des informations qui sont transmises par les satellites mais on trouve également la protection de l'intégrité de ces communications. A titre d'illustration, on peut citer le fait qu'en 2002 les satellites SPOT 1 et SPOT 2 ont été victimes de l'envoi de fausses télécommandes. Une stratégie spatiale serait donc davantage orientée vers la protection des lignes de communication que vers la recherche de la bataille décisives, ce qui n'exclut pas bien sûr les actions offensives. La protection de ces communications permettrait d'exploiter le milieu spatial pour soutenir des opérations dans les autres milieux.

Il est possible que la forme de guerre dans l'espace extra-atmosphérique évolue à moyen terme avec le développement d'armes spatiales ce qui pourrait provoquer des guerres d'escadres sous la forme de bataille spatiale.

Par contre, un développement d'armes spatiales qui pourraient agir contre le milieu terrestre dans une sorte de guerre de côte, pour reprendre une classification navale, est plus lointain, même si on peut imaginer des armes placées en orbite.

Il faut maintenant examiner les principes stratégiques devant guider l'emploi des moyens spatiaux. Un certain nombre de principes ont déjà été déterminés.



L'orbite jaune permet de passer de l'orbite basse (vert) à l'orbite haute (rouge)

Le Colonel Jean-Luc Lefebvre⁵ en détermine par exemple douze, à savoir quatre principes préalables de la stratégie spatiale qui d'ailleurs ressemblent davantage à une politique qu'à de véritables principes stratégiques. Je cite: «connaître ce qui se passe dans l'espace», «entretenir une culture imaginaire tournée vers les étoiles», «s'informer et former» et «investir dans la durée».

Il définit ensuite quatre principes cardinaux de la stratégie spatiale: «accéder à l'espace par ses propres moyens», «protéger ou attaquer le bas pour défendre ou battre le haut», «neutraliser sans détruire» et «recréer le brouillard de la guerre à son profit».

Enfin, il détermine quatre principes complémentaires: «tirer le meilleur parti de la spécificité spatiale», «privilégier et protéger les lignes de communication immatérielles» et «développer la résilience spatiale» et «contribuer à la stratégie globale».

Avec une approche différente, on peut plutôt chercher comment les principes stratégiques classiques, en se limitant aux trois de Foch, à savoir «liberté d'action», «économie des forces» et «surprise», s'appliquent aux opérations dans l'espace. La liberté d'action et le principe supérieur retenu par Foch mais dont il n'a pas vraiment fait de la théorie comme vous le savez. Cette liberté d'action consiste principalement à conserver, quelle que soit la situation,

suffisamment de possibilités d'action de manœuvre pour ne pas se laisser imposer la loi de l'adversaire.

Quels sont les paramètres qui pourraient nuire ou renforcer la liberté d'action dans l'espace ? La liberté d'action est d'une part favorisée par son caractère ouvert du point de vue juridique. L'espace extra-atmosphérique est considéré en effet comme un bien commun (global common). En effet contrairement au milieu maritime et aérien qui comportent des parties où s'exprime la souveraineté des états, l'espace extra-atmosphérique est considéré en totalité comme un espace international. Lorsqu'en février 2016, la Corée du Nord a mis en orbite un deuxième satellite officiellement destiné à remplir des missions météo mais sans doute, compte tenu de son poids et de son orbite, destiné à remplir des missions de reconnaissance, les Nord-Coréens ont affirmé qu'ils ne faisaient qu'exercer leur liberté d'action et d'utilisation reconnue par le droit international.

D'une manière très pratique l'accès à l'espace est limité car seul un petit nombre de puissance étatique disposait des capacités techniques et financières nécessaires pour y accéder. C'est en cours de changement puisque des entreprises privées comme SpaceX ont développé des lanceurs qui sont capables de mettre en orbite des satellites, et même d'offrir des services aux particuliers. SpaceX apparaît même à la tête de l'innovation dans certains domaines en développant, par exemple, un premier étage récupérable grâce à une capacité d'alunissage sur une plateforme navale. C'est une innovation qui est formidable et qui est susceptible de faire passer le coup d'un lancement de la fusée de 70 Mio à 7 Mio de dollars.

Le deuxième principe est celui d'économie des forces qui est érigé en principe supérieur par Foch. Il consiste principalement à proportionner les moyens à l'objectif et, en général, à concentrer ses forces sur le point faible du dispositif adverse. Une des conditions de l'économie des forces est la manœuvre. Or elle semble relativement limitée dans l'espace compte tenu de la lourdeur des infrastructures

⁵ Ancien officier de l'armée de l'air devenu chercheur en stratégie, **Jean-Luc Lefebvre** est un spécialiste des questions spatiales. Il a participé à la création de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire

(IRSEM) pour étudier les questions stratégiques posées par les nouveaux milieux d'affrontement : cyberspace et espace extra-atmosphérique. (NDLR)

terrestres, de la contrainte du milieu, de la physique propre aux orbites terrestres et des caractéristiques actuelles des engins spatiaux.

Elle pourrait s'accroître dans l'espace à l'avenir avec des avions spatiaux. Le principe d'économie des forces fait également jouer un principe secondaire qui est la notion de masse. La masse apparaît importante dans le domaine spatial car elle permet de concentrer des capacités, par exemple en matière d'écoute, de communication ou de reconnaissance au profit d'un aspect de la manœuvre.

Enfin, le troisième principe de Foch, la surprise. Dans le vide, les ondes électromagnétiques se déplacent très très vite mais le milieu spatial ne favorise pas la surprise par la manœuvre. Il faut donc imaginer d'autres types de surprises comme la surprise technique par l'adjonction d'une capacité sur des engins spatiaux ou la surprise par la mise en orbite rapide de nouveaux engins pour faire face à une modification de la situation tactique.

En conclusion il faut se souvenir lorsqu'on étudie les formes et les principes de la guerre spatiale que l'espace est un milieu lointain et hostile dans lequel nos capacités de commandement et de contrôle restent limitées.

3) La maîtrise du milieu spatial

La stratégie spatiale est donc une stratégie de milieu dont le cœur réside comme pour toute stratégie de milieu dans la maîtrise de son propre

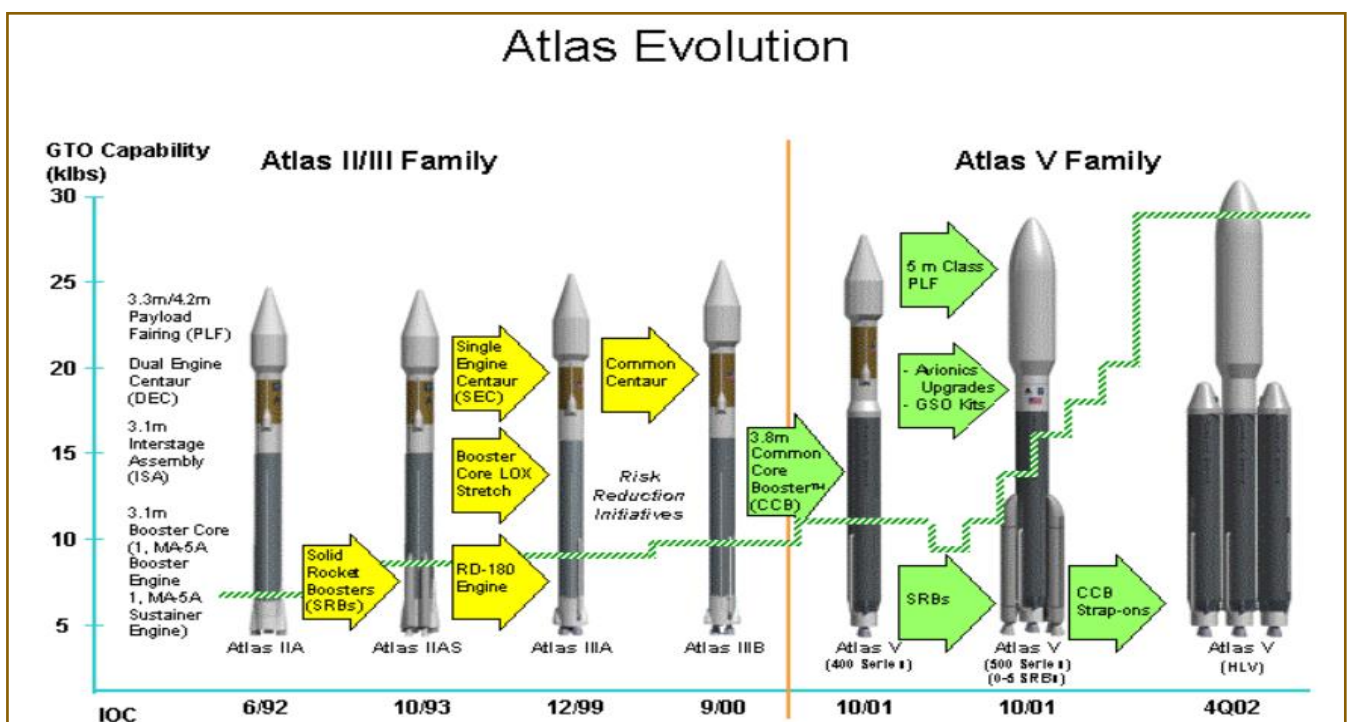
milieu. Comme pour la mer ou l'air, il s'agit donc d'acquérir, de conserver et d'exploiter la supériorité ou une situation favorable dans le milieu spatial.

Dans un livre que j'ai déjà cité, à savoir «Another Bloody Century», Collin S. Gray affirme que la question stratégique au 21^e siècle sera le contrôle de l'espace.

La première question est celle de l'accès au milieu. Il est très compétitif pour l'espace même s'il commence à s'ouvrir à d'autres acteurs en plus grandes sociétés privées. En 2015 par exemple, onze pays ont des capacités autonomes d'accès à l'espace et 170 pays disposent de capacités spatiales c'est à dire qu'ils disposent de satellites en orbite.

Il faut se souvenir qu'il n'a pas été simple pour l'Europe, par exemple, de mettre en orbite des satellites ou de construire un lanceur. La question de l'autonomie stratégique de la France ou de l'Europe a parfois été remise en cause à travers des affaires comme celles liées au système INTELSAT sous contrôle américain ou celle du satellite de communication SYMPHONY ou encore à l'approvisionnement en certains composants sensibles.

Historiquement le développement de leurs engins spatiaux s'est fait en Europe malgré les tentatives des Etats-Unis pour inciter les Européens à acheter leurs propres lanceurs. L'affaire du vote par le Congrès américain en 2014 d'un texte interdisant l'utilisation après



2019 du moteur russe RD 180 utilisé pour propulser ses fusées Atlas V illustre encore le caractère stratégique de l'accès de l'espace.

Après l'accès au milieu, le deuxième point essentiel du contrôle de l'espace est de savoir ce qui s'y passe réellement. Or compte tenu des caractéristiques du milieu, de son immensité, de son éloignement et de son caractère hostile, il est très difficile de savoir réellement ce qui se passe dans l'espace extra-atmosphérique. Car si normalement, il existe une obligation de déclaration de mise en orbite pour les engins spatiaux, il y a plusieurs satellites cachés non répertoriés officiellement.

La surveillance du milieu spatial est donc une étape essentielle dans la maîtrise du milieu qui passe par le contrôle des principales orbites terrestres. La situation spatiale ou Space Situational Awareness nécessite de disposer d'expertises et de moyens techniques très poussés. Il est en effet très difficile de définir avec précision l'orbite d'un objet spatial non coopératif car sa trajectoire dépend non seulement des lois de la mécanique spatiale mais également d'un nombre de facteurs qui sont très difficiles à évaluer comme la météorologie spatiale, l'irrégularité du champ gravitationnel. Il est donc difficile de prévoir la trajectoire d'un objet en orbite si par exemple on veut passer d'un stade de surveillance à un stade offensif en acquérant une capacité antisatellite.

La Space Situational Awareness nécessite également de pouvoir identifier l'objet spatial et d'acquérir ses caractéristiques. Cette surveillance de l'espace dépend de divers moyens pour les orbites bases de 200 à 2000 km d'altitude, on utilise soit des moyens optiques, soit des moyens radar qui peuvent s'affranchir de la couverture nuageuse et donc offrir une permanence de la surveillance. Pour les orbites dites hautes, les satellites sont essentiellement suivis par des moyens optiques, ces altitudes étant inaccessibles à la technologie des radars. Pour les orbites mixtes, dites allongées, elles sont surveillées à la fois par des moyens radars et des moyens optiques.

Les Etats-Unis ont développé depuis la fin des années 1950 des moyens de détection et de poursuite des objets spatiaux mais dans les années 1990, l'US Air Force est passé d'une logique de surveillance à une logique d'établissement de la situation spatiale. Depuis, elle perfectionne le réseau terrestre de surveillance de l'espace qui s'étend en ce qui concerne sur presque toute la surface du globe avec des stations qui sont dispersées dans nos très nombreux pays.

Parallèlement, l'URSS a déployé des moyens comparables au début des années 1960 dans le but d'acquérir une capacité antisatellite. Contrairement aux Etats-Unis, elle dispose également d'une composante embarquée pour compenser sa moindre capacité à implanter des

All-Seeing Eyes

How satellites are used to spy on us all

CORONA PROGRAM, c. 1959-1972

First series of U.S. spy satellites are launched into orbit. Following 12 unsuccessful attempts, the satellites eventually capture a total of 2.1 million feet of film in 39,000 canisters, and acquire images of previously unknown Soviet airfields and missile sites.

Exposed film is gathered in one of two watertight, vacuum-sealed recovery capsules.

After each capsule detaches, it decelerates by means of retro-rockets during its descent into earth's atmosphere.

Recovery plane locates the capsule by means of a radio signal and snags it using a nylon-rope loop.

MISTY PROGRAM, 1990-?

Weeks after U.S. launches new stealth satellite, military officials declare it had malfunctioned and would burn up on re-entry. However, civilian observers are able to track it sporadically throughout the years. Its whereabouts are currently unknown.

Conical shield is released from a sealed canister once positioned in orbit; shield is filled with a subliming agent that causes it to inflate.

Shield rotates toward direction of threat by means of a movable arm or propulsion of the satellite.

Synthetic polymer surface is coated with reflective material able to deflect lasers, radar waves, and visible and infrared radiation.

FOUR COMMON TYPES OF ORBIT

- SUN-SYNCHRONOUS ORBIT**
Satellite orbits nearly over poles, shifting its orbit about 1° eastward per day (keeping it in line with sun), and allowing it to pass by same spot at same time daily. Ideal for observation because of consistent sunlight over one spot.
- MOLNIYA ORBIT**
Satellite elliptically orbits at inclination of 63.4°. Used for observation and communications because satellite spends 11 of 12 hours over Northern Hemisphere.
- POLAR ORBIT**
Satellite orbits over poles as earth rotates beneath it. Used for earth observation because satellite can cover entire surface of planet in one day.
- GEOSTATIONARY ORBIT**
Satellite orbits at distance of 22,236 miles above equator, allowing it to rotate at same speed as earth. Used for communications purposes because satellite remains over same spot.

Number of known military satellites per country classified by the Union of Concerned Scientists as being used for reconnaissance, communications, or earth observation.

stations à l'étranger. Dans les années 1970, elle adopte un système, connu sous le nom de Krona (Радиооптический комплекс распознавания космических объектов «Крона»), qui est basé sur l'emploi de moyens optiques, lasers et radars.

En 2014, elle a débuté la construction de trois stations dont, semble-t-il, une a été menée à bien. Les Etats-Unis, la Chine et la Russie disposent en complément pour les capacités SSA (Space Situational Awareness) de satellites qui sont dotés de moyens optiques et infrarouges et qui sont capables de surveiller les orbites hautes, hors de portée de la technique radar ou alors lorsque la technique optique n'est pas accessible.

En 2008 par exemple, la Chine a lancé des microsattellites qui sont équipés de caméras et qui sont capables de manœuvrer autour de satellites.

L'US Air Force a développé un programme qui est désigné sous le nom d'Angel et qui est destiné à placer des microsattellites avec des caméras à proximité de leurs propres satellites afin de les protéger et de surveiller leur environnement pour détecter d'éventuelles menaces ou des menaces potentielles. Le premier exemplaire de ce satellite du programme Angel a été lancé en juillet 2014. La France a développé des moyens plus modestes à partir de la fin des années 1990, en particulier, un démonstrateur qui est nommé Graves.

Opérationnel depuis 2004, il surveille les orbites basses jusqu'à 1000 km d'altitude. GRAVES a attiré l'attention des Américains lorsqu'il a commencé à repérer des satellites qui ne figuraient pas sur le registre officiel des objets en orbite terrestre et qui étaient des satellites américains secrets.

L'Allemagne dispose également d'une capacité SSA grâce à un radar qui est baptisé TIRA qui a une capacité à repérer des objets en orbite sur un champ moins large que le champ du GRAVES français mais qui par contre est capable de fournir des images plus précises.

Il faut noter que les deux radars GRAVES et TIRA fonctionnent parfois en tandem: le GRAVES donne les coordonnées d'un objet et le TIRA focalise les moyens pour l'identifier de façon précise.

L'Agence spatiale européenne a lancé en 2008 un projet SSA. Deux démonstrateurs ont été développés en bande S donc dans une bande de fréquences bien différente de celle du GRAVES français mais le projet SSA de l'Union européenne a été abandonné en 2012 car les états de l'UE ont estimé que l'Agence Spatiale Européenne (ESA) n'offre pas les garanties nécessaires pour préserver la confidentialité des opérations des capteurs spatiaux militaires.

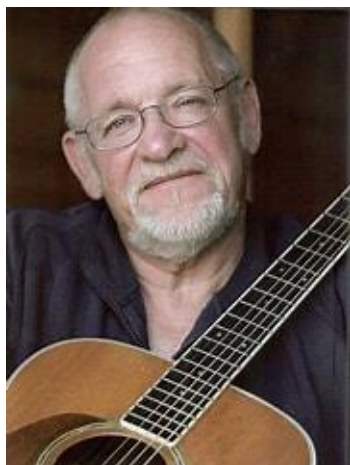
Le projet de projet de surveillance de l'espace a depuis été repris par la Commission Européenne elle-même et il était confié à une station satellitaire de Torrejón de Ardoz. Il s'agit de créer une première capacité SSA au niveau européen à l'horizon 2020 en développant un segment particulier qui est le Space Surveillance and Tracking donc la surveillance et le suivi des objets spatiaux d'origine humaine.

Un troisième facteur joue dans la maîtrise de l'espace. On pourrait baptiser ce facteur sous le nom de congestion spatiale. En 2014 de ce qu'on sait 229 satellites ont été mis en orbite dont 158 micro- nano- satellites. Les derniers microsattellites déployés sont des satellites que l'on appelle CubeSat qui ont dix cm d'arête et qui souvent sont déployés par grappe. En novembre 2013 par exemple, la mission américaine ORS-3 en a mis en orbite 28 d'un coup.

Le nombre de nanosatellites et de microsattellites en orbite est en progression exponentielle. En 2013, on en a compté 92, 158 en 2014 et on attend entre 2000 et 3000 entre 2015 et 2020. Ces nombreux lancements s'ajoutent aux plateformes anciennes qui sont parfois hors d'usage mais qui continuent à orbiter autour de la terre. VANGUARD 1 qui a été lancé en 1958, est toujours en orbite.

En conclusion et compte tenu des caractéristiques du milieu spatial, des difficultés d'accès et de mise en orbite des objets spatiaux, il semble difficile d'acquérir une supériorité spatiale pour les orbites basses mais on peut imaginer qu'un acteur stratégique conquiert la supériorité spatiale voire la suprématie pour les orbites moyennes et hautes.

No Man's Land - Green fields of France



Auteur-compositeur : Eric Bogle.

Eric Bogle (né le 23 septembre 1944) est un chanteur et auteur de chansons australien. Né à Peebles en Écosse, il a émigré en Australie en 1969. Sa chanson la plus connue est probablement « And the Band Played Waltzing Matilda » écrite en 1971. Elle évoque la sanglante Bataille des Dardanelles (Gallipoli) qui opposa les Australiens et les Néo-Zélandais de l'ANZAC à l'armée ottomane.

Dans le même genre, sa chanson « No Man's Land » est un monologue qu'il adresse à la tombe d'un soldat mort pendant la Première Guerre mondiale. Bogle a parfois appelé cette chanson The Green Fields of France.

Well, how'd you do, Private William McBride?
Do you mind if I sit here down by your graveside?
I'll rest here awhile in the warm summer sun,
I've been walking all day, Lord, and I'm nearly done.
And I see by your gravestone you were only 19
When you joined the glorious fallen in 1916

Well, I hope you died quick and I hope you died clean,
Or, Willie McBride, was it slow and obscene?

Chorus ;

*Did they beat the drum slowly,
Did they sound the fife lowly,
Did the rifles fire o'er you as they lowered you down?
Did the bugles sing "The Last Post" in chorus?
Did the pipes play "The Flowers of the Forest?"*

Did you leave a wife or a sweetheart behind?
In some faithful heart is your memory enshrined
And, though you died back in 1916,
To that loyal heart are you always 19?
Or are you a stranger without even a name,
Forever enshrined behind some glass pane,
In an old photograph, torn and tattered and stained,

And fading to yellow in a brown leather frame?

Chorus



Eh bien, comment vas-tu, jeune Willie McBride?
Cela te dérange-t-il si je m'assois ici près de ta tombe?
Et me repose un moment sous le chaud soleil d'été
J'ai marché toute la journée et j'ai presque fini
Je vois sur ta pierre tombale que tu n'avais que 19 ans
Quand en 1916, tu as rejoint ceux qui sont tombés
glorieusement

J'espère que tu es mort vite et proprement
Ou Willie McBride, était-ce lent et obscène?

Refrain ;

*Ont-ils battu le tambour lentement,
Ont-ils joué du fifre humblement?
Les fusils ont-ils tiré une salve lors de la mise en terre ?
Les clairons ont-ils sonné le Last Post en chœur ?
Les cornemuses ont-elles joué Flowers of the Forest ?*

As-tu laissé une femme ou une fiancée derrière toi
Dans un cœur fidèle, ton souvenir est-il conservé ?
Bien que tu sois mort en 1916

Dans ce cœur fidèle, as-tu pour toujours 19 ans?
Ou es-tu un étranger sans même un nom
Enfermé à jamais derrière le cadre de verre
Dans une vieille photographie, déchirée, battue
et tachée

Et insolée toute jaune dans un cadre en cuir marron?

Refrain



The sun's shining down on these green fields of France;

The warm wind blows gently, and the red poppies dance.

The trenches have vanished long under the plow;

No gas and no barbed wire, no guns firing now.

But here in this graveyard it's still No Man's Land

The countless white crosses in mute witness stand

To man's blind indifference to his fellow man.

And a whole generation who were butchered and damned.

Chorus.

And I can't help but wonder, now Willie McBride,

Do all those who lie here know why they died?
Did you really believe them when they told you 'The Cause?'

Did you really believe that this war would end wars?

Well the suffering, the sorrow, the glory, the shame
The killing, the dying, it was all done in vain,

For Willie McBride, it all happened again,
And again, and again, and again, and again.

Le soleil maintenant brille sur les champs verdoyants de France

Une chaude brise souffle doucement et les rouges coquelicots dansent

Les tranchées ont disparu depuis longtemps sous la charrue

Pas de gaz, pas de barbelé, pas de canons qui tirent maintenant

Mais ici, dans ce cimetière, c'est toujours le no man's land

Les innombrables croix blanches debout sont des témoins muets

De l'indifférence aveugle de l'homme envers son prochain

Et de toute une génération massacrée et damnée.

Refrain.

Et maintenant Willie McBride, je ne peux m'empêcher de me demander

Ceux qui gisent ici savent-ils pourquoi ils sont morts ?
Les avez-vous vraiment cru quand ils ont parlé de « la cause »

Croyais-tu vraiment que cette guerre mettrait fin aux guerres ?

Eh bien la souffrance, le chagrin, la gloire, la honte

Le meurtre, la mort tout a été fait en vain

Pour Willie McBride, tout s'est encore reproduit

Et encore, et encore, et encore, et encore.



Photo CWGC St Symphorien.

Il existe de nombreuses versions de ce « Green fields of France » devenu un classique traditionnel du folklore irlandais. Je vous en recommande trois accessibles sur YOUTUBE.

1°) Celle de l'auteur Eric Bogle : www.youtube.com/watch?v=DxkhBvO8_kM

2°) Celle interprété par « The Fureys¹ ». www.youtube.com/watch?v=XDyip7SIJkQ

3°) Celle de Dropkick Murphys² www.youtube.com/watch?v=huRwBFmAx78

Les vidéos sont souvent illustrées par des photos d'époque ou de cérémonies du souvenir.

¹ The Fureys est un groupe de folk irlandais formé en 1974. Le groupe se composait initialement de quatre frères, Eddie, Finbar, Paul et George Furey originaires de Dublin.

² Dropkick Murphys est un groupe de punk celtique américain (🇺🇸) formé en 1996 dans le Massachusetts. Mélange de musique irlandaise traditionnelle de punk hardcore (🇮🇪🇺🇸) et de folk rock (🇮🇪🇺🇸).

Les Brandebourgeois

Par Etienne Carlier, commandant honoraire C.D.C.A.

Je vous invite à nouveau à découvrir une unité assez particulière mais surtout méconnue du grand public. Nous remonterons pour cela à la Deuxième Guerre Mondiale, en remarquant cependant que les archives et les sources concernant cette unité ne sont pas très nombreuses et n'apparurent que longtemps après la fin du conflit. Dans un souci d'authenticité, les recoupements sont nécessaires.

Beaucoup de livres d'histoire militaire déclarent que les troupes dites de commandos trouvent leur origine en Grande-Bretagne. Ce n'est pourtant pas la vérité.

Des missions de commandos, engageant des combattants bien préparés, apparaissent tout au long de l'Histoire. Les raids meurtriers du Prince Noir en Aquitaine durant la Guerre de Cent-Ans, le coup de main des 600 Franchimontois, la ruse du Cheval de Troie, ... voici quelques actions menées par des hommes résolus, motivés et parfaitement préparés à leur opération derrière les lignes ennemies ou dans des retranchements. Bref, ce sont des actions de commandos. « Commando » est un mot d'origine portugaise, désignant des petits groupes menant la guérilla contre les insurgés dans les colonies africaines du Portugal.

En fait, toutes ces opérations sans lendemain sont des actions ponctuelles menées par des volontaires, retournés ensuite à leur troupe. Jamais des unités constituées officiellement et durablement. Par conséquent, la première unité de commandos sera donc officielle (ou dissimulée), avec une vie administrative : compagnie, bataillon, etc. Dans ce cas, les initiateurs de la première unité de commandos sont ... les Allemands, avant le début de la Seconde Guerre Mondiale.

L'Abwehr, le service de renseignement allemand sous contrôle de l'Amiral Canaris, créa la première troupe destinée à des opérations particulières. Cette unité avait la taille d'une compagnie d'infanterie et fut confiée au Capitaine Theodor von Hippel. Celui-ci avait acquis une expérience novatrice en Afrique de l'Est au cours de la Première Guerre Mondiale, sous les ordres du Général von Lettow-Vorbeck, chef de l'Armée allemande d'Afrique orientale. Vu leur infériorité numérique, von Lettow transforma ses unités classiques en nombreux petits groupes bien entraînés, laissant une large initiative aux officiers. Cette philosophie

heurtait la doctrine prussienne mais s'imposait dans des combats de guérilla où les unités isolées ne pouvaient compter que sur elles-mêmes. Grâce à ses opérations commandos, la Kaiserliche Schutztruppe d'Afrique orientale allemande restait invaincue en 1918, malgré son infériorité numérique face aux Anglais, aux Belges et aux Portugais. L'esprit commando était né. C'est cet esprit que von Hippel insuffla à la nouvelle unité de l'Abwehr.

Le recrutement de la nouvelle unité de von Hippel portait sur des critères inédits pour l'époque : anciens militaires d'Afrique et des Corps Francs ; universitaires parlant plusieurs langues, surtout l'anglais, le russe et le français mais aussi les langues de pays où vivaient des minorités germanophones ; des spécialistes en explosifs, en radio, en armements divers ; des techniciens en électricité, des cartographes, des spécialistes en coutumes et habitudes de certaines populations de l'Est. Bien sûr, tous devaient être en excellente forme physique. Beaucoup suivaient la formation de parachutistes à Oranienburg. Notons encore que les candidats étaient tous volontaires. Cette nouvelle unité fut casernée à Brandebourg-sur-la-Havel. Rapidement, ses membres prirent le surnom de « Brandebourgeois ».

Sitôt recrutés, les candidats étaient soumis à un entraînement extrême, tant physique que sur les connaissances individuelles (langues, techniques, coutumes locales, ...). Les épreuves étaient éliminatoires et un candidat pouvait toujours renoncer en cours de formation. L'unité adopta comme signe distinctif un blason portant un poignard recouvert d'un point d'interrogation gothique.

L'Amiral Canaris et le Capitaine von Hippel favorisèrent, pour les opérations à venir, la technique du « demi-camouflage ». Les commandos pouvaient approcher de leur objectif revêtu de l'uniforme ennemi ou en civil. Mais dès l'engagement, ils devaient

impérativement se débarrasser de l'uniforme adverse (souvent un manteau, plus simple à enlever) et apparaître en uniforme allemand. Cette méthode était conforme à la Convention de La Haye de 1909 et à la Convention de Genève de 1929. En revanche, attaquer en uniforme ennemi aurait, en cas de capture, condamné les Brandebourgeois à la peine capitale car ils eurent alors été considérés comme espions, aux termes des mêmes conventions. La mission principale des Brandebourgeois était de précéder les éléments de tête de la Wehrmacht et de s'emparer de points sensibles, cruciaux pour le passage des Panzers : ponts et carrefours souvent minés par l'adversaire, forts, bunkers, dépôts logistiques, ... et ensuite, tenir ces positions jusqu'à l'arrivée des troupes allemandes. Dès que le point était sous contrôle de la Wehrmacht, les Brandebourgeois devaient disparaître discrètement ...

La discipline était certes très développée mais modulable. Ainsi, dans un groupe commandé par un officier, lors de l'infiltration, le commandement pouvait passer à un soldat maîtrisant parfaitement la langue locale et connaissant bien les mœurs et habitudes du pays. Pour l'attaque, l'officier reprenait la direction des opérations. Le rapport à la hiérarchie était souple et amical, forgeant ainsi un solide esprit de corps. Ce résultat, voulu par l'Amiral Canaris, impressionna même le Capitaine von Hippel : « *Avec eux, nous irions chercher le diable jusque dans son enfer !* », proclamait-il. Les événements ne lui donnèrent pas tort, à quelques exceptions près.

Avril 1940 : baptême du feu des Brandebourgeois en Norvège. Trois groupes de la taille d'un peloton sont engagés en Norvège. Transportés en Junker 52 jusqu'à Trondheim, les Brandebourgeois ouvrent la voie à la 181-Infanterie-Division vers Nomsos. Un autre groupe agit de même pour la 2-Gebirgs-Division vers Narvik. Ces missions sont couronnées de succès après la prise de ponts et de carrefours stratégiques.

Mai 1940 : à l'Ouest. Pendant ce temps, la Wehrmacht se préparait à envahir les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Une autre partie des Brandebourgeois précédait les 6^e et 18^e armées aux Pays-Bas et la 4^e armée en Belgique.

Le but était d'aider ces armées à passer les nombreux cours d'eau (Meuse, canaux hollandais, canal Albert) dont les ponts étaient minés. Les Brandebourgeois ne parvinrent pas à prendre les ponts d'Arnhem mais se rendirent maîtres de ceux de la Meuse près de Nimègue. C'était chose faite le 10 mai : les ponts furent pris et les mines désamorçées. Les Brandebourgeois avaient utilisé la tactique du demi-camouflage. Elle le sera très souvent par la suite. Quatre faux gendarmes néerlandais escortant trente « prisonniers » allemands se sont approchés du pont de Nimègue. Rapidement débarrassés de leurs manteaux de gendarmes hollandais, les Brandebourgeois neutralisèrent les sentinelles et tinrent le pont jusqu'à l'arrivée de la 256 Division d'Infanterie.

D'autres faits semblables eurent lieu en même temps, pour la prise de ponts et de carrefours stratégiques. Trois ponts furent ainsi pris intacts sur le canal Juliana. Les parachutistes allemands sensés les prendre, découvrirent des Brandebourgeois déguisés en civils, maîtres des ouvrages. Ils disparurent aussitôt, laissant les paras perplexes !

A Saint-Vith, un peloton de Brandebourgeois captura le pont de chemin de fer. Mais plus loin, les Belges parvinrent à faire sauter le pont routier juste avant l'arrivée des commandos. Le commissariat de Saint-Vith, important nœud de communications pour l'armée belge, fut investi par un groupe de Brandebourgeois déguisés en policiers jusqu'à leur attaque.

D'autres objectifs ne furent pas atteints. Le 27 mai, un groupe de vingt Brandebourgeois s'infiltra derrière les lignes anglaises, déguisés en Tommies et prit les écluses de Nieuport et les ponts alentour. La relève arriva et les commandos disparurent. Les succès des Brandebourgeois furent quasi absolus aux Pays-Bas mais plus mitigés en Belgique. Malgré cela, l'amiral Canaris et von Hippel avaient toutes raisons d'être satisfaits. La fragmentation de leur unité en petits groupes intervenant en même temps dans plusieurs pays, n'avait posé aucun problème, du fait de l'autonomie des sous-unités et de la souplesse de leur commandement. Après ces opérations, les effectifs des Brandebourgeois atteignirent la taille d'un bataillon, toujours commandé par le Capitaine von Hippel.

En décembre 1940, von Hippel fut promu Major. Il prit alors la défense de deux Brandebourgeois poursuivis pour « refus d'ordre face à l'ennemi ». Ils avaient reçu ordre de l'OKW (chose anormale, d'ailleurs, vu que l'unité dépendait de l'Abwehr) de se faire parachuter en Irlande et d'y établir des liaisons avec le Sinn Fein. Rien n'était prévu pour les exfiltrer en cas de péril. Les deux hommes refusèrent la mission. von Hippel eut gain de cause du fait que les Brandebourgeois étaient des volontaires et que les Alliés auraient dénoncé le fait que l'Allemagne envoyait pertinemment des commandos à la mort. Le Major von Hippel sauva ses hommes mais fut relevé de son commandement.

En octobre 1940, une équipe de football allemande et ses supporters se rendit en Roumanie. Parmi eux, de nombreux Brandebourgeois parlant le roumain, profitèrent de la couverture pour s'immiscer dans le pays. Ils avaient pour mission de compromettre les Anglais présents sur le site pétrolier de Ploiesti par des sabotages laissant des indices anglais, des chantages avec l'aide de prostituées et toutes autres manœuvres discréditant les Britanniques aux yeux des Roumains. A cette époque, la Roumanie n'était pas encore alliée du Reich et l'Angleterre bénéficiait d'une bonne part des exportations de pétrole roumain (45%). Cette déstabilisation amena les Roumains à chasser les Britanniques et, à la suite des offres de Hitler, à orienter les exportations vers l'Allemagne qui put ainsi assurer la logistique de l'opération « Barbarossa », c'-à-d, l'invasion de l'URSS.

Le 23 novembre 1940, le Roi de Roumanie fut déposé et le Maréchal Antonescu prit le pouvoir et signa le Pacte Tripartite avec le Reich et l'Italie. Dans la foulée, 90% de la production pétrolière de Ploiesti serait livrée à l'Allemagne. Et les Brandebourgeois disparurent comme ils étaient venus, laissant la place aux conseillers de la Wehrmacht.

Le 6 avril 1941, Hitler lança l'invasion simultanée de la Yougoslavie et de la Grèce. En Yougoslavie, les Brandebourgeois prirent des ponts, des points d'appui et des carrefours stratégiques, avant l'arrivée des troupes allemandes. Les Pionniers allemands, se croyant toujours en tête, étaient parfois surpris de se voir

offrir un pont par d'autres Allemands d'une unité encore inconnue !

La technique des Brandebourgeois était toujours celle du demi-camouflage : approcher sans se cacher, en civil ou en uniforme yougoslave ; enlever le camouflage ; attaquer en tenue feldgrau.

En Grèce, plusieurs raids de petits groupes de Brandebourgeois (maximum 50 hommes) derrière la ligne de défense « Metaxas », tenue par les Grecs et les Anglais, ainsi que la prise de plusieurs fortins par ruse, permirent aux commandos d'ouvrir la route de Thessalonique aux Panzers. Les Brandebourgeois de la 8^e compagnie alpine, après une ascension acrobatique du mythique mont Olympe, désorganisèrent la défense néo-zélandaise, ce qui permit le passage en force, dans la vallée, de la 2 Panzer-Division.

Comme 2421 ans plus tôt, l'arrière-garde néo-zélandaise tenait le défilé des Thermopyles. Un groupe de commandos contourna alors le défilé et prit les défenseurs à revers, ouvrant ainsi le passage. La défaite des Alliés en Grèce fut totale et les Anglais évacuèrent leurs forces en Crète et en Egypte. Lors de l'assaut des Fallschirmjäger (paras) du Général Student sur la Crète, le 20 mai 1941, une compagnie de Brandebourgeois fut parachutée sur La Cania afin de bloquer le port. Hélas pour eux, ils atterrirent dans un campement allié et furent éliminés.

Au Proche-Orient. En mai 1941, l'Abwehr lança une opération sur l'Irak et l'Afghanistan, deux pays neutres mais dans la sphère d'influence britannique. Sous le couvert d'équipes médicales et scientifiques, des Brandebourgeois furent introduits dans ces deux pays. Il s'agissait de germanophones issus de Palestine, connaissant l'arabe et les coutumes régionales. Les commandos provoquèrent des incidents devant discréditer les Anglais ou encore des sabotages désignant les Britanniques. En parallèle, la diplomatie allemande progressait à grands pas dans ces pays, offrant des aides diverses ainsi que des armes et des avions.

Le but de cette opération était de faire chasser les Anglais et d'avoir les deux pays dans la sphère d'influence du Reich afin d'y stationner des troupes. De là, les Allemands envisageaient d'envahir la Palestine et de faire jonction avec

l'Afrika Korps qui, entretemps, aurait vaincu la 8^e Armée anglaise et ses alliés en Égypte.

A peu de chose près, tout le contour méditerranéen eut appartenu à l'Axe. On le voit, la géopolitique du Reich ne connaissait pas de limites. Cependant, les revers de l'Afrika Korps mirent fin à ce vaste projet.

À la suite de cet échec, la mission des Brandebourgeois en Afghanistan et en Irak fut annulée malgré les succès obtenus. De plus, Winston Churchill, conscient du danger, envoya des troupes britanniques de Palestine afin de reprendre en main ces deux pays.

Les Brandebourgeois dans l'Afrika Korps.

C'est un peu contre la volonté du Maréchal Rommel que l'Abwehr imposa la présence d'un contingent limité de Brandebourgeois dans l'Afrika Korps. Les commandos trouvèrent cependant des occasions de rendre des services appréciables et de s'illustrer en Afrique du Nord. Recrutés essentiellement parmi les Allemands originaires des anciennes colonies d'Afrique de l'Est, beaucoup de ces Brandebourgeois parlaient anglais, tandis que d'autres, issus de la Légion Etrangère, parlaient français et arabe. Ils opérèrent quasi toujours en demi-camouflage.

Mais voyons quels furent leurs principaux faits d'armes : -Le 17 novembre 1942, sept Brandebourgeois furent déposés par un sous-marin sur la côte de Marsa Matouh. Ils parvinrent à couper la voie de chemin de fer du littoral à plusieurs endroits sans que les Britanniques ne puissent s'expliquer cette action impossible !

Rapidement, les Brandebourgeois imitèrent les commandos britanniques du Long Range Desert Group (LRDG) et sillonnèrent en camions (alliés) la dépression de Qattara, perturbant les lignes de liaisons et la logistique de la 8^e Armée anglaise. Des raids extrêmes furent lancés loin derrière les lignes alliées, sur des véhicules capturés. Même un chasseur Spitfire « récupéré » leur permit d'effectuer des reconnaissances aériennes ! -Le 26 décembre 1942, trois planeurs DFS-230 débarquèrent 30 commandos près de Tozeur. Plusieurs ponts furent détruits sur les voies de chemin de fer d'Alger et d'Oran, entravant ainsi le trafic des Américains fraîchement débarqués.

Le 10 janvier 1943, infiltré sur des camions Dodge récupérés sur le site de la bataille de la Passe de Kasserine, un peloton de Brandebourgeois détruisit les ponts ferroviaires d'El-Malek, derrière les lignes US. Durant ces raids derrière les lignes alliées sur des véhicules capturés, des croix noires, pas très visibles, étaient peintes sur les flancs. Juste de quoi éviter le peloton d'exécution en cas de capture.

Un cas isolé : le sonderkommando Wimmer. Le Lieutenant Wimmer, sur ordre direct de l'Abwehr, constitua un escadron méhariste composé de Maghrébins, de Mauritaniens, d'anciens Légionnaires et de quelques Allemands. Sur leurs dromadaires, les commandos de Wimmer menèrent des raids téméraires dans le Sahara, jusqu'à Koufra et même aux abords du lac Tchad. Ils détruisirent des caravanes et des bivouacs berbères, en laissant sur place des armes et des pièces d'uniformes alliées. Le but était de soulever les Berbères contre les Alliés. Le Maréchal Rommel, informé, n'apprécia pas cette ruse. Le Lieutenant Wimmer fut « évacué » en mai 1943 et son unité de méharistes fut dissoute.

Le 26 juin 1943, les Brandebourgeois menèrent leur dernière action en Afrique. Débarquée en vedettes rapides, une compagnie de Brandebourgeois, l'uniforme recouvert de burnous jusqu'à l'attaque, prit possession du Cap Serrat, qu'elle remit ensuite aux Bersagliéri italiens.

Lors de la capitulation de l'Afrika Korps, les Brandebourgeois s'échappèrent en bateaux et, fidèles à leur habitude, disparurent en Sicile.

Le Front de l'Est. Dès son ouverture par l'opération « Barbarossa » (juin-juillet 1941), le Front de l'Est absorba de plus en plus les effectifs des Brandebourgeois. Ceux-ci représentaient la force d'un bataillon, fin 1941, réparti sur tout le front, en fonction des missions. Durant Barbarossa, outre les ouvertures d'itinéraires au profit de divisions blindées, les commandos effectuèrent plus de vingt raids en profondeur : reconnaissance et renseignement, sabotages, coupures des liaisons et communications ennemies, attaques de PC divisionnaires, ...

À l'Est, les Brandebourgeois abandonnèrent petit à petit la technique du demi-camouflage. Ils portèrent souvent l'uniforme soviétique dès

le début de la mission. Comme ceux-ci n'avaient pas ratifié la Convention de Genève de 1929, ils exécutaient d'office les commandos, quel que fut leur uniforme. Les Brandebourgeois préférèrent donc préserver l'effet de surprise plus longtemps en portant l'uniforme soviétique durant toute l'opération.

Les Brandebourgeois encadrèrent plus de 400 volontaires ukrainiens, très utiles pour leurs connaissances de la langue et du pays. Cependant, à Lvov (Lemberg), ces Ukrainiens massacrèrent près de trois mille Juifs. Opposé à ces pratiques, l'Amiral Canaris les rejeta. Les Ukrainiens furent récupérés et enrôlés dans les Einsatzgruppen-SS.

Les pertes des Brandebourgeois furent élevées à l'Est. Fin août 1941, ils furent retirés du front et ramenés en Allemagne pour une longue période de repos et d'entraînement. Exceptionnellement, l'unité fut quasi entièrement regroupée ; seuls manquaient ceux qui servaient en Afrique du Nord.

Les opérations reprurent à l'Est en juillet 1942. Les Brandebourgeois formaient alors un régiment. Le 14 juillet 1942, une demi-compagnie commandée par le lieutenant Grabert, s'infiltra avec cinq camions russes, prit un pont vital pour la 6 Panzer Division, détruisit un barrage routier et investit un terrain d'aviation qu'elle tint jusqu'à l'arrivée des Panzer. Bilan : un blessé.

Mais tout n'allait pas toujours aussi bien. Lors de la prise d'un pont devant Leningrad, l'opération couta la vie à quatorze commandos. Les sentinelles soviétiques avaient aperçu un uniforme allemand sous une capote russe.

Un important raid fut mené par cinquante et un Brandebourgeois accompagnés de guides finlandais, en Carélie. Remontant lacs et cours d'eau en kayaks, les commandos détruisirent plusieurs tronçons du chemin de fer de Mourmansk vital pour l'approvisionnement de l'Union Soviétique. Au retour, le groupe perdit dix-neuf hommes. Ce raid fut une prouesse physique et tactique mais les Soviétiques réparèrent les dégâts en quelques jours.

Les Brandebourgeois les plus à l'aise dans ces missions étaient issus des unités de Gebirgstruppen (Chasseurs alpins), habitués à

tous les terrains et à opérer en petits groupes très autonomes.

Le Caucase. Pour cette campagne de l'été 1942, tout le Régiment fut mobilisé. Sa mission était d'ouvrir la route du Caucase et de Stalingrad aux colonnes blindées en prenant et tenant les ponts sur le Don. Dans les unités de pointe, beaucoup de Brandebourgeois étaient russophones et, bien sûr, en uniformes soviétiques.

C'est l'époque de la spécialisation des compagnies. L'une était composée d'infanterie de montagne, une autre regroupait des parachutistes. Deux compagnies étaient composées de chasseurs à pied, une autre encore, de fusiliers marins, etc.

Des commandos à vocation précise sont alors mis sur pied.

- Les Künstenjäger ou chasseurs côtiers ; sur canots pneumatiques de six mètres (Sturmboot), emportant six hommes à 48 km/h, pour des débarquements derrière les lignes ennemies. Ils menèrent des opérations ponctuelles sur la Mer Noire et le long du Don.
- Le Sonderverband « Bergmann » : une unité composée de Caucasiens, spécialisée dans le combat en montagne et encadrée par des Brandebourgeois issus des Gebirgsjäger.
- Le Sonderverband « Graukopf » : composé de Russes blancs venus de toute l'Europe et encadrés par des Brandebourgeois russophones. Ils furent engagés dans la lutte contre les partisans. Après quelques massacres perpétrés dans des villages jugés hostiles, l'Amiral Canaris décida de transférer cette unité à Vlassov, général soviétique dissident, prétendant restaurer le tsarisme.
- Le Sonderkommando « Dromadär » : il était composé de 120 Arméniens encadrés par des officiers brandebourgeois et furent parachutés en Arménie afin de provoquer des soulèvements de population et de réaliser des sabotages.

Les succès furent mitigés et les pertes élevées. En 1944, les commandos « Dromadär » furent évacués en Yougoslavie, où on perdit leur trace. En général, une compagnie de Brandebourgeois accompagnait un corps d'armée, parfois une division. Ces compagnies prenaient toujours leurs ordres de leur régiment.

Certaines missions des Brandebourgeois furent parfois mal ou non exploitées par la grande unité au profit de laquelle ils travaillaient. Ainsi, des

têtes de pont remarquablement conquises furent-elles anéanties par les Soviétiques, du fait que la division concernée resta sur sa position.

L'exploit du Lieutenant von Fölkersam. Cet officier, à la tête de 62 Brandebourgeois russophones issus des pays baltes, avait la mission de s'infiltrer dans les installations pétrolières de Maïkop et d'y semer le désordre en attendant l'arrivée d'une Panzer Division. Il fit mieux que cela. Les Brandebourgeois portaient des uniformes du NKVD (ça évite les questions). Ils entrèrent dans Maïkop sans encombre, accédèrent à la centrale de radio et téléphone qu'ils mirent hors service et déclenchèrent l'alerte générale. Voyant les bons résultats obtenus, von Fölkersam, en uniforme de major du NKVD, donna partout l'ordre d'abandonner les installations pétrolières. Personne n'aurait osé discuter ses ordres ! Les commandos neutralisèrent les pionniers russes gardant les ponts et déminèrent ceux-ci. Le lieutenant envoya alors un message aux troupes allemandes et une demi-heure plus tard, les premiers Panzer entraient sans casse dans Maïkop¹.

Des opérations semblables furent planifiées pour les Brandebourgeois, sur Grosnji et Bakou, centres pétroliers importants mais ne furent pas exécutées, le ralentissement de l'avancée allemande ne le permettant plus.

La lutte contre les partisans. Le Régiment « Brandebourg » n'était quasi jamais regroupé. Ses éléments étaient toujours au service de nombreuses unités en tous lieux du front de l'Est.

L'Abwehr en perdait le contrôle. L'OKW en profita pour en prendre les commandes. Il regroupa le régiment, augmenta ses effectifs et constitua la Division « Brandebourg ». La belle période des Brandebourgeois était passée. Ils subissaient la concurrence croissante des commandos SS du SD-Ausland où commençait à s'illustrer Otto Skorzeny. C'est à lui que seront alors confiées les missions spéciales comme l'évasion de Mussolini, prisonnier au Gran Sasso (12/09/1943), les fameuses infiltrations en Ardennes en décembre 1944 et d'autres missions encore plus discrètes.

Pour la Division Brandebourg, le mauvais rôle commençait. Elle fut à nouveau envoyée sur le front de l'Est avec la mission de nettoyer la région de Vitebsk, grande comme la Belgique et couverte de forêts et de marais. Les partisans étaient un véritable fléau pour les troupes au front, sans cesse harcelées sur leurs arrières et leurs lignes de communication. Pour les Brandebourgeois, toutes les techniques et aptitudes acquises au combat devinrent inutiles. Ils furent transformés en « commandos de chasse », chargés d'exterminer les partisans, de raser leurs villages-refuges et de massacrer les populations jugées hostiles.

L'engrenage de la violence était inéluctable, tant la férocité des partisans encadrés par le NKVD était énorme. De part et d'autre, on ne fit plus de prisonniers, sauf le temps de les torturer afin de recueillir des renseignements. Les Brandebourgeois perdirent leur honneur de spécialistes des coups de main remarquables, pour jouer un rôle de « nettoyeurs ».

Un exemple flagrant de sous-emploi d'une unité d'élite. Ce qui se passait sur le terrain était la conséquence des oppositions du pouvoir. L'Amiral Canaris, chef de l'Abwehr et père des Brandebourgeois, avait été éliminé par Himmler, chef des SS, à qui il confia alors toutes les missions spéciales et en retira les lauriers.

Le chant du cygne. Fin 1943, toutes les unités de Brandebourgeois furent engagées dans la lutte contre les partisans yougoslaves et grecs. De part et d'autre, la cruauté fut extrême. Pourtant, les Brandebourgeois trouvèrent une dernière occasion de démontrer leurs qualités.

Engagés dans la reprise des îles du Dodécanèse aux troupes italiennes de Badoglio, ils menèrent à leur façon la capture de trois îles, avec très peu de pertes. Cos, Kalymnos et Lévítho furent conquises de la même façon : un débarquement discret, à l'aide des rapides Sturmboot des Küstenjäger, combiné à un parachutage derrière l'ennemi.

A chaque fois, les défenseurs pris en tenaille, se rendirent par centaines. Malgré ces remarquables opérations, en été 1944, la Division Brandebourg fut renvoyée en Union Soviétique comme unité d'infanterie de chasse

¹ Durant la Guerre Froide, cette opération fut minutieusement étudiée par le Pentagone qui craignait

que les Spetsnaz de l'Armée Rouge n'agissent de la sorte en cas de conflit en Europe.

contre les partisans. Elle termina la guerre dans un quasi-anonymat. Les commandos SS prirent la relève, d'une façon parfois moins scrupuleuse mais plus médiatisée.

Les Brandebourgeois et le Droit des Conflits Armés (DCA).

Même si les opérations commandos sont souvent marginales et recourent à la ruse, le DCA ne s'y oppose pas, pour autant que les Conventions de Genève soient respectées. Dans le cas des Brandebourgeois, la Convention de Genève de 1929 et celle de La Haye (1907) sont moins contraignantes que celles de 1949. La *ruse* est une technique de combat destinée à surprendre l'ennemi, à le tromper sur les intentions réelles, bref, à se montrer plus rusé. Rien d'anormal à cela en temps de guerre. Induire l'ennemi en erreur ou le pousser à commettre des imprudences, sont des « ruses de guerre » ou des stratagèmes acceptés par les Conventions de 1929 et, plus tard, de 1949 (Protocole I, art. 37/2 ; La Haye IVR, 23-24). En revanche, la *perfidie* (commettre un acte hostile sous une protection légale) est interdite. Arborer un drapeau blanc afin de pousser l'ennemi à se dévoiler pour ensuite ouvrir le feu, n'est pas une ruse mais bien une perfidie, débouchant sur un crime de guerre (La Haye, IVR, 23). Lorsque les Brandebourgeois recouraient au *demi-camouflage*, ils respectaient la Convention de 1929. Par contre, sur le front de l'Est, ils conservèrent souvent l'uniforme soviétique durant toute l'opération : en approche, au combat et durant l'exfiltration. La Convention n'était pas respectée. A leur décharge, les Brandebourgeois savaient très bien que les commandos capturés étaient toujours fusillés, quel que fut l'uniforme porté. Les Soviétiques leur conféraient d'office le statut d'*espions*, passible de la peine de mort, en cas de capture (Genève IV, art. 5 et 68 ; La Haye 1909, IVR, art. 29-31). Le *refus d'une mission*, si celle-ci était considérée comme techniquement impossible ou suicidaire, était accepté chez les Brandebourgeois. Le Major von Hippel l'a rappelé en évitant la condamnation de deux Brandebourgeois ayant refusé d'être parachutés en Irlande sans aucun plan de récupération. Le motif était que les Brandebourgeois étaient tous des volontaires et non des appelés. Von Hippel eut gain de cause. Le fait de mener des actions de *guérilla* sur les arrières de l'ennemi est une

technique de guerre reconnue par les Conventions de La Haye (IVR,2) et de Genève (II, art. 13). S'il arriva aux Brandebourgeois de provoquer une *levée en masse* (Arménie, 1943), celle-ci était aussi acceptable (LH, IVR, 2 ; Genève I, art.13/6 ; Protocole I, art. 44/6). En Afrique, des croix noires discrètes étaient peintes sur les camions capturés. Le Droit était ainsi sauf et les Brandebourgeois évitaient le peloton d'exécution en cas de capture.

C'est sur le front de l'Est que furent commises les plus nombreuses entorses au DCA. On l'a vu, le port de l'uniforme soviétique durant toute l'opération se généralisa, entraînant l'exécution immédiate des Brandebourgeois prisonniers. Mais le pire fut la chasse aux partisans. Pour l'OKW, ceux-ci étaient des *terroristes* auxquels la Convention de Genève de 1929 ne s'appliquait pas. Par conséquent, les partisans prisonniers étaient jugés sommairement (dans le meilleur des cas) et exécutés comme criminels de droit commun.

Pour les Soviétiques, les partisans étaient protégés par la Convention de Genève car ils procédaient de la « levée en masse », reconnue par la Convention de La Haye (IVR, art. 2) et, avec moins de précision, par la Convention de Genève de 1929. A ceci près que l'Union Soviétique n'avait pas ratifié cette dernière convention mais s'en prévalait. On relève ici l'aspect parfois incertain du DCA, pour lequel les points d'ancrage peuvent s'avérer très mouvants. C'est là, dit-on, toute la subtilité du Droit International ! Chaque partie avait donc raison et combattait pour SA raison, certaine de son bon droit. Cependant, l'exécution sommaire des prisonniers et la destruction des biens des civils (incendies des villages) par les Allemands étaient bien des crimes de guerre. La torture et la mise à mort des prisonniers par les Soviétiques l'étaient aussi. Mais, selon la coutume, la balance de la Justice penche le plus souvent en faveur des vainqueurs. Reste enfin la question « *capture or kill* », qui fait souvent débat dans les analyses de DCA, encore aujourd'hui. Les commandos peuvent se trouver devant cette alternative : capturer des prisonniers ou non ? Si la mission implique de ramener des prisonniers à des fins d'informations, alors il n'y a pas de problème.

Les Brandebourgeois ont parfois reçu ce type de mission mais le plus souvent, l'objectif était de prendre une position ou de détruire des installations, par une approche discrète. Dans ce cas, emmener des prisonniers eut compromis la mission. Le dilemme consiste à trouver un équilibre entre la nécessité militaire et l'humanitaire. La Convention de Genève de 1929 (et plus tard, celles de 1949) reste imprécise sur ce sujet. C'est la raison pour laquelle Jean Pictet (1914 – 2002), Docteur en Droit International et Vice-Président du CICR, tenta de régler le problème comme suit : « Si l'on peut mettre un soldat hors de combat en le capturant, on ne le blessera pas ; si le même résultat ne peut être obtenu qu'en le blessant, on ne le tuera pas. Il ne sera tué que s'il n'existe pas d'autre moyen pour assurer la nécessité militaire ». Un vide apparaît donc dans les Conventions, à savoir qu'il n'y a pas d'obligation légale de capturer plutôt que de tuer mais que tuer devient « légal » s'il n'y a pas d'autre moyen pour assurer le succès de la mission. Personnellement, j'estime applicable la « Clause de Martens » figurant dans le préambule de la Convention de La Haye de 1899 et qui stipule qu'en l'absence de règles, civils et combattants restent sous la protection du droit des gens - établi entre nations civilisées et des lois de l'humanité.

C'est donc en conscience qu'agira le combattant, tout en veillant à ne pas causer plus

de mal que la nécessité militaire ne l'exige. Ceci est valable pour les Brandebourgeois comme pour tous les autres commandos. Et pour paraphraser Martens, ce n'est pas parce que quelque chose n'est pas interdit, que c'est nécessairement autorisé. Toujours cette subtilité du Droit International !

Sources.

-« La Division Brandebourg », Eric Lefèbvre, collection Vérités pour l'Histoire ; éditions Dualpha, 2009.

-« Les Commandos du Reich », Eric Lefèbvre ; éditions Eyrolles, 1998.

-« Skorzeny, Chef des Commandos de Hitler », Glenn B. Infield ; éditions Pygmalion, 2015.

-« Les Commandos du Reich », Yann Mahé ; éditions Caractère, sarl, 2019.

-« A la conquête du Caucase », Eric Hoesli ; éditions des Syrthes, 2006.

-« Heia Safari ! », Bernard Lugan ; éditions Bernard Lugan, 2017.

-« Interpretative on the Notion of Direct Participation in Hostilities », N. Melzer, CICR, Genève, 2002.

-« La Guerre sans Haine », Maréchal Erwin Rommel, notes rassemblées par Manfred Rommel ; Presses de la Cité, 1962



Prochains rendez-vous

Vendredi 21 juillet : Fête nationale

Comme chaque année, la Fête nationale sera célébrée par un TE DEUM en la collégiale Sainte Waudru en présence du Gouverneur, du Commandant de Province et des représentants des autorités. Tous les membres du Cercle sont les bienvenus en uniforme (grande tenue) ou en civil. Le TE DEUM est suivi d'une réception (sur invitation) Notez toutefois que pour des raisons de sécurité et de placement, l'inscription est obligatoire. Si vous souhaitez participer, contactez le président qui transmet les inscriptions des membres du Cercle aux autorités civiles et militaires compétentes. Depuis plusieurs années, les participants du Cercle partagent un repas convivial, depuis la fermeture de l'Amphore, nous allons au restaurant de l'hôtel Van Der Valk près du Centre de Congrès. Tous les membres sont les bienvenus et là aussi si vous participez n'oubliez pas de le signaler à notre président.



Samedi 30 septembre : MONCHARTOURN culturel des cercles OR du Hainaut

La date et le programme doivent encore être confirmés mais nous nous orientons vers un déplacement à Namur.

Visite guidée de la citadelle, repas et visite d'un fort de la ceinture de Namur ou d'un musée en ville. Encore un peu de patience pour un programme détaillé plus précis. Si vous avez des idées, n'hésitez pas à les exprimer chez notre président



Activités – Présence du Cercle

Mardi 31 janvier : Souvenir Olivier Gossye

Le 31 janvier 1997, le caporal Olivier Gossye, originaire de Flénu, casque bleu belge appartenant à la compagnie quartier général de la 7^e brigade casernée à Marche-en-Famenne effectuait une mission de maintien de la paix à Vukovar, en Croatie, quand il fut atteint mortellement par une balle tirée par un sniper. Olivier est mort pour défendre la liberté, la démocratie et la tolérance qui sont les traits caractéristiques de notre pays.

Chaque année, le 31 janvier, en présence de sa famille, une cérémonie rassemble les représentants de la Cie QG 2 Ch, les membres de l'ANCAP (Ass. Nat. des Chasseurs à Pied) et différentes sociétés patriotiques de Mons. A l'occasion de ce moment de mémoire, les honneurs lui sont rendus ponctués par le Last Post et la Brabançonne. Le CROR Mons était représenté par Jean-Luc Druart.



Ci-dessus, tombe du Caporal Gossye au cimetière de Flénu. A droite, la maman d'Olivier remercie les participants. (Photos extraites du site du CRAM)



Vendredi 17 février : Commémoration du décès du Roi Albert 1er

Le 17 février 1935, une messe fut célébrée en commémoration du décès du Roi Albert 1^{er}, mort accidentellement à Marche-les-Dames en 1934. Après le décès de la Reine Astrid, le 29 août 1935, il fut décidé de commémorer le 17 février tous les membres défunts de la Famille Royale. La messe célébrée chaque année à cette date en l'église de Laeken est une cérémonie familiale.

La ville de Mons et l'entente des groupements patriotiques de Mons s'associent à cette commémoration en organisant une cérémonie d'hommage qui se tient à l'hôtel de ville où est conservé le buste du Roi Albert 1^{er}, en présence du Commandant de Province et de représentants du Collège (Madame Ouali). Le CROR Mons était représenté par Jean-Luc Druart.



Au fil de l'eau ... Au fil du temps

Vous cherchez un but de promenade, une visite pour un groupe d'amis, une promenade instructive pour retrouver des passionnés qui suscitent votre curiosité ?

Je vous invite à découvrir les réalisations de quelques amis, allez les voir vous leur ferez plaisir et découvrirez des aspects méconnus de notre région.

Charleroi - Musée des Chasseurs à Pied : Le prix de la liberté



Le musée des Chasseurs à Pied est situé dans la caserne Trésignies à Charleroi.

Cette caserne, aujourd'hui occupée par des organismes civils a été, jusqu'en 1974, le lieu de garnison de divers régiments de Chasseurs à Pied. Le nom de «Trésignies» lui fut donné en mémoire du caporal Trésignies, héros de la guerre 14-18, milicien au 2^e Chasseurs à Pied.

Organisé sous le titre «Le Prix de la Liberté», le musée montre de façon didactique comment les Chasseurs à Pied, depuis la Révolution de 1830 jusqu'aux opérations en ex-Yougoslavie, ont contribué à reconquérir ou à maintenir la Liberté. Ils le firent en toute simplicité, payant souvent de leur sang le prix de cette liberté.

Renseignements pratiques

Localisation : Caserne Trésignies, avenue Général Michel 1b à 6000 Charleroi

Entrée : 4.0 Eur – groupe 3.0 Eur (Min 10 Pers) – Membres ANCAP : 3.0 Eur – Enfants 2.0 Eur

Ouvert du lundi au vendredi uniquement sur rendez-vous et le samedi de 10 à 13 heures.

Pour réserver

1°) soit par message via Facebook : <https://www.facebook.com/MuseeDesChasseursAPied/>

2°) soit en envoyant un courriel aux adresses suivantes :

conservateur.musee@chasseurs-a-pied-belges.be

conservateur_adjoint1.musee@chasseurs-a-pied-belges.be.

3°) Par téléphone au n° 071/30.07.48

LE PRIX DE LA LIBERTE

La Forteresse Belgo-hollandaise de Charleroi

Les Chasseurs à Pied depuis 1830

La Gendarmerie Belge depuis 1830

La Garde Civique

La 1ère Guerre Mondiale

La Campagne des 18 Jours

Les Prisonniers de Guerre

La Résistance, la Déportation

Les Alliés et les Bataillons de Fusiliers

Les Forces Belges en Allemagne (FBA)

La 7ème Brigade de Marche –en-Famenne

Les opérations ONU - OTAN



Visite virtuelle.

Via le site internet des Chasseurs

www.chasseurs-a-pied-belges.be/ onglet Musée



Obourg - Musée de la Libération

Christine et Yves Lejeune vous accueillent dans ce musée privé où tout le matériel et les uniformes sont exclusivement d'origine! Ils vous feront partager leur passion et leur objectif : pérenniser « la mémoire », une motivation qui les a amenés à mettre en valeur leurs collections et à vous les faire partager.

Une présentation originale qui invite le visiteur à se mettre en



situation vous permet d'admirer 120 mannequins et huit vitrines de reconstitution historique.

Localisation: rue de Saint-Macaire 1 à 7034 OBOURG

Le musée est ouvert tous les mercredis de 14h à 20h ou sur rendez-vous pour les groupes.

Entrée gratuite.

Mail : chlejeune@voo.be

La Ville de Mons y envoie fréquemment des écoles et on y croise souvent des militaires américains basés à Chièvres ou au SHAPE.

Véritable centre d'animation autour de la seconde guerre mondiale, le musée de la Libération organise des conférences et des exposition temporaires. Il participe aux commémorations par des expositions de matériel ou des mises en scène historique.

Chaque année, le 21 juillet est l'occasion de journées portes-ouvertes sur un thème se rapportant à notre Belgique.



Un coin cafétaria vous permettra de terminer la visite de manière conviviale et si vous avez de la chance, Yves se mettra peut-être au piano pour vous inciter à chanter quelques refrains de cette époque 😊 .



CHIEVRES - Musée International de la base Aérienne de Chièvres (MIBAC)

Un petit historique

- Fin 1963, le 7^e wing est dissout. La chasse pure (avions) n'est plus d'actualité dans la doctrine militaire. Tous les espoirs se portent sur le missile !
- 1967, la base de Chièvres ainsi que la caserne, sont louées au Shape par un bail d'une durée indéterminée.
- 1995, un petit groupe d'anciens, dont le colonel Van LIERDE, envisage de créer un musée relatant l'histoire de la base de Chièvres. Après de longues recherches pour trouver un local, le bourguemestre de l'époque propose le grenier de la maison de la culture, qui se trouve être l'ancien Bauleitung allemand de 1940.
- septembre 2000, le musée est inauguré.
- 2009, le bâtiment subit une rénovation en profondeur.
- 2010, notre association devient ASBL.



Le musée en détail :

Une ligne du temps retrace chronologiquement les heures de gloire de la base de Chièvres.

La première période allemande en 1917/18.

L'entre-deux guerres et la tentative belge de créer un terrain de campagne pour les avions de Nivelles.

La seconde période allemande de 1940 à 1944 (base 404 de la Luftwaffe) Y compris la présence du Corpo Aéro Italiano – CAI, de 1940 à 1941.

Une évocation de la section Belge de la RAF.



L'arrivée de l'USAF en 1944 jusqu'en 1946.

La création du 7^e wing en 1950 jusqu'en 1963.

L'arrivée des militaires US en 1967 et qui sont toujours là.

Renseignements pratiques :

Le musée se trouve au 16, rue de St Ghislain à 7950 CHIEVRES. Un parking est prévu dans la cour du musée, l'entrée se faisant par la rue de la chapelle (parallèle à la rue de St Ghislain.)

L'entrée est fixée à 5€ par personne, réduite à 3€ pour les groupes de min. 10 personnes ou pour les seniors de plus de 60 ans.

Pourquoi les termes « mibac » et « international » ?

MIBAC = Musée International de la Base Aérienne de Chièvres ! Et international ; en souvenir des différentes nations qui ont occupé la base tout au long de son histoire !

Le musée se pose en gardien de la mémoire de la base de Chièvres. L'un de ses objectifs est de rappeler à la population, surtout la jeune, l'ensemble des événements qui se sont déroulés durant toutes ces années.



Mons - MMM Mons Memorial Museum

Musée de société, lieu de réflexion, espace de questionnement ...



Autant de dénominations pour définir le Mons Memorial Museum ! Cet espace muséal invite les visiteurs de tous âges à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers. Une vaste exposition permanente confronte le visiteur au vécu des civils et militaires à travers le prisme des conflits internationaux qui se sont déroulés dans la région de Mons depuis le Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. Des expositions temporaires complètes votre visite.

Au coeur du parcours permanent du musée, les « MRubans » sont à disposition pour accompagner vos visites en famille et donner des clés de lecture aux enfants.

Renseignements pratiques :

Localisation : Boulevard Dolez, 51 – Mons

Heures d'ouverture : Du mardi au dimanche de 10h à 18h

PAF : Billet combiné (Parcours permanent + expos temporaires) : 9€/6€

Gratuité : - 12 ans et chaque premier dimanche du mois

Informations complémentaires : www.monsmemorialmuseum.mons.be



Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons

Jusqu'au 02.07.2023 - Salle d'expo temporaire du Mons Memorial Museum

Ces dernières années, la société occidentale a été confrontée à de nombreuses problématiques en lien avec le racisme et le colonialisme. Mons, comme les autres villes de Belgique, a également été secouée par des manifestations et détériorations de statues.

Afin de comprendre les racines de ces problèmes, le Mons Memorial Museum s'est associé à Pitcho, artiste aux multiples facettes, pour proposer au public une exposition qui met ses textes à la compréhension de la mémoire coloniale.

Vidéos, art, témoignages sonores et visuels, archives, photos et objets seront autant de traces de vie qui permettront aux visiteurs de mieux appréhender les problématiques et enjeux de notre société contemporaine.

Du château comtal au commandement provincial, dix siècles de présence militaire à Mons

Du 11.02.2023 au 13.08.2023 - Salle Tucker du Mons Memorial Museum

Compris dans le prix d'entrée

Du Moyen-Âge à aujourd'hui, Mons a été occupée par des hommes d'armes. Tout en servant le comté de Hainaut, les royaumes d'Espagne ou des Pays-Bas, ou encore notre Défense actuelle, ces militaires ont marqué le paysage de Mons et ont activement participé à la vie de la cité du Doudou jusqu'à aujourd'hui. Dans cette exposition créée par de jeunes historiens, vous découvrirez ces facettes méconnues de l'histoire militaire montoise de la création du Château Comtal au IXe siècle aux actions du Commandement militaire de la Province de Hainaut en 2022.

Bastogne 1944, l'enfer des Ardennes

Du 26.08.2023 au 07.01.2024 - Salle Tucker du Mons Memorial Museum

L'exposition retrace le parcours des soldats de la 82^e et de la 101^e Airborne, depuis les plages du Débarquement jusqu'à Bastogne durant la Seconde Guerre mondiale. Elle aborde globalement la Bataille des Ardennes et plus singulièrement les faits d'armes des divisions aéroportées qui ont combattu sur le front ardennais en décembre 1944 et janvier 1945.

Les dates importantes pour 2023

Le terme « Ville de Mons » signifie que des manifestations sont organisées dans chaque entité de la ville, la participation des OR est recommandée dans le but de marquer notre participation à la vie sociale et associative et de garder des liens soudés avec les autorités.

Si la manifestation est en caractères gras, cela signifie que la participation du Cercle revêt un caractère officiel et que la présence des membres est vivement souhaitée.

Samedi 21 janvier : AG, conférence et repas de tradition du CRORMons aux Ateliers des FUCAM.

Dimanche 5 février : CHARLEROI – AG et repas de tradition du Cercle Royal des Officiers de Réserve de Charleroi.

Vendredi 17 février : MONS (hôtel de ville) Souvenir du décès du Roi Albert 1^{er} et hommage aux défunts de la dynastie.

Vendredi 10 mars : TOURNAI – AG et repas de tradition du CRORTY.

Samedi 29 avril : MONS Fastes de la Fraternelle 1 4 7 10 Chasseurs à Pied.

Lundi 08 mai : Ville de Mons – Commémoration de la libération des camps.

Vendredi 21 juillet : MONS (Collégiale Ste Waudru) – TE DEUM de la fête nationale.

Vendredi 21 juillet – Repas convivial après le TE DEUM (Van der Valk)

Mercredi 23 août : MONS – Anniversaire de la bataille de Mons.

Samedi 26 août et dimanche 27 août : Tanks in town at MONS.

Samedi 02 septembre : Ville de Mons – Commémoration de la libération du territoire.

Samedi 09 septembre : CUESMES, site de La Malogne – Journée nationale de la Résistance.

Samedi 30 septembre (à confirmer) MONCHARTOURN culturel des cercles OR du Hainaut.

Samedi 11 novembre : Ville de Mons – : Commémoration de l'Armistice au cimetière communal de Mons, au Monuments aux Morts de la ville de Mons, plaques commémoratives.

Mercredi 15 novembre : MONS (Collégiale Ste Waudru) – TE DEUM Fête du Roi.

Samedi 17 novembre : Repas de corps du CROR Mons.

Samedi 20 janvier 2024 : A.G. du CROR Mons aux Ateliers des Fucam.



Talon d'inscription à renvoyer chez Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon
ou par e-mail: alainkicq49@hotmail.com Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01

Nom et prénom :

Votre e-mail :

- Verse le montant de la cotisation 2023, soit 12,50 € au compte **BE64 0015 7243 3452**

- Je souhaite obtenir plus d'information sur

Grade :

Adresse :

Tél. :



Drapeau du 1^{er} Régiment de Chasseurs à Pied confié à la garde du commandement de province Hainaut

Chasseurs toujours... En avant

